

NB 483

13 ETOILES

année No 7 Juillet 1977
Le numéro 3 fr. 50



NB

483



La revue de classe pour gens de bon goût. Depuis vingt-sept ans, elle apporte chaque mois un témoignage vivant et fidèle de la vie valaisanne. On peut s'y abonner en tout temps. Fr. 38.— par année, le numéro Fr. 3.50. Administration, rédaction, abonnements: Martigny, avenue de la Gare 19, tél. 026 / 2 20 52.



BRIG

Hotel Furka, gepf. Küche, alle Zimmer mit Kalt- und Warmwasser, Dusche, Bad, mässige Preise. Fam. Nanzer-Kreuzer, 028 / 8 21 44

OBERWALD 40

Rest.-Taverne, ideales Ausflugsziel, Meerwasser-Hallenbad und offenes geheiztes Schwimmbad. Fam. Dr. Eugen Naef, 028 / 5 34 68

BREITEN-MÖREL 7

Hotel Blattnerhof

BLATTEN/NATERS 9

Hotel Massa, Fam. Schnyder

BLATTEN/NATERS 9



VISP

Pension-Rest. Lötschberg, Fam. A. Heynen, 028 / 6 22 38

AUSSERBERG 7

Restaurant Ferden, Fam. Ambord, 028 / 5 81 32

FERDEN 30

Ausgangspunkt zu bequemen Wanderungen in der Augstbordregion

ZENEGGEN 10

Hotel-Restaurant Killerhof, E. Berchtold, 028 / 4 33 38

STALDEN 8

Restaurant Ronalp, Fam. J. Schnidrig-Schmid, Küchenchef, 028 / 5 16 80

BÜRCHEN 10,5



SIERRE

Restaurant Robinson, Granges, grillades, spécialités valaisannes, camping, piscine, but de promenades

GRANGES 10

Auberge-Rest. La Mi-Côte, bonne cuisine, chambres, 027 / 41 21 26

MOLLENS 6

Hôtel-Restaurant Saint-Georges - Fam. E. Amstutz-Erard

CHERMIGNON-DESSUS 6

Séjour agréable, pension soignée, 027 / 43 25 75

Café-Restaurant La Côte. Famille Georges Burguet. Restaurant classé dans le guide des meilleures tables de Suisse, 027 / 55 13 51

CORIN sur Sierre 3

Ideal erschlossenes Wandergebiet. Prachtige Bergwälder
Luftseilbahnen Eischoll-Ergisch-Ems. 028 / 5 13 78 - 028 / 3 41 22

TURTMANNTAL und Umgebung



SION

Restaurants La Colline-aux-Oiseaux, chez Tip-Top, 027 / 86 40 77.
500 places dont 200 chauffées (Léon Aubert). Les Alpes, même établissement, 027 / 86 23 20 (Fernand Aubert)

CHAMOSON 13

Restaurant « Le Chalet », vue panoramique, 027 / 22 63 17

BINII/SAVIÈSE 10

Camping Sedunum, sur les berges du Rhône, buvette ouverte au public
Isérables vous attend pour vos sorties de sociétés, de classes, etc., ses divers restaurants vous plairont. Société de développement, Isérables, tél. 027 / 86 34 67

APROZ 4

ISÉRABLES 10

Restaurant du Belvédère, 027 / 22 47 27

TURIN/SALINS 3,5

Hôtel Beau-Site, grande salle, été grande terrasse. 027 / 86 27 77

MAYENS-DE-RIDDES 28



MARTIGNY

Auberge de la Forêt, M. Norbert Favre, 026 / 4 12 78

CHAMPEX 22

Restaurant Le Mazot, M. Jean Petreuil, 026 / 4 13 53

CHAMPEX 22

Hôtel Jolimont, sa cuisine renommée, 026 / 8 14 70

LES MARÉCOTTES 10

Hôtel-Restaurant du Grand-Combin. Prix modéré, 026 / 7 91 22

FIONNAY 30



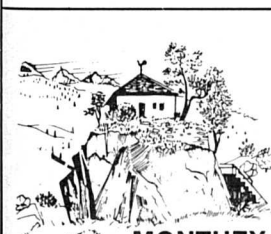
SAINT-MAURICE

SAINT-MAURICE, ville d'histoire, d'art et de culture, l'Abbaye et son trésor, la Grotte aux Fées, le château avec musée militaire de 1815 à nos jours

Ses hôtels-restaurants: Hôtel des Alpes, Dents-du-Midi, Ecu du Valais, de la Gare, Motel Interalp, Rôtisserie du Bois-Noir, café-restaurant Les Cheminots, camping TCS dans sa forêt de pins

Vérossaz, balcon de la plaine du Rhône, point de départ du tour pédestre des Dents-du-Midi. La Poya vous réserve une très jolie promenade. 10 km. de Monthey ou de Saint-Maurice.

VÉROSSAZ 10



MONTHEY

Hôtel Communal, W. Egli-Germanier, 025 / 8 34 03

TROISTORRENTS 8

Restaurant du Grand-Paradis, repas de famille, sociétés, noces
Terrasse couverte, 025 / 8 41 67

CHAMPÉRY 12

Site protégé - Promenades faciles dans les forêts et les pâturages
Pêche dans le lac de Taney - Dès Miex + 50 minutes à pied

TANEY/VOUVRY 20

Café-Restaurant de la Forêt, tél. 025 / 4 24 34, vue panoramique

LES GIETTES 10

BOUVERET, port du Valais, vous invite pour vos week-ends, sorties de sociétés et vacances. Sa plage unique, ses campings, ses hôtels et restaurants renommés vous enchanteront

BOUVERET 15

Société de développement, 025 / 7 51 26 - 7 59 09 - 7 57 47



1. Assurances de « personnes »

- ZürichLUK (vie, maladie, accidents)
- Accidents (individuelle ou collective)
 - Assurance agricole (accidents et RC)
 - Assurance maladie collective, (paralysie infantile)
 - Assurance voyages (y. c. bagages)

2. Assurances du « patrimoine »

- Responsabilité civile
- Cautionnement
- Garantie

3. Assurances « choses »

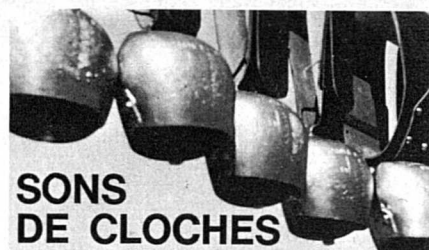
- Assurances choses (chômage-incendie, incendie, vol, y. c. vol banques, vitrages, eau, objets de valeur)
- Assurances machines (montage, casco-machines, chômage-machines, garantie-machines, EDVA)
 - Assurance constructions

4. Assurances « véhicules à moteur »

- Assurance véhicule à moteur (RC, casco occupants, autoTOUR)
- Assurance aéronefs (RC, casco, passagers)
- Assurance bateaux (RC, casco, occupants)

Bruchez & Zryd, agence générale Sion

☎ 027 / 23 38 12 - Agents dans tout le canton



Celia Vernaz-Bruchez
Société d'histoire
9 de Julio 430
3283 San José, Entre Rios
Argentina

Saint-Joseph, le 19 mai 1977.

M. le Président de la Commission
de rédaction, Me Edmond Gay
Revue "Treize Etoiles"
Avenue de la Gare 19
CH - 1920 Martigny 1

Monsieur,

Votre revue "Treize Etoiles" est vraiment le reflet magnifique du Valais. Nous qui sommes en Amérique, loin de tout ce que ces pages montrent, nous commençons à connaître peu à peu le pays de nos ancêtres. Ses paysages pleins de beauté, son histoire, ses mœurs, la vie dans les villes, et surtout la pensée de ses hommes.

Plusieurs des écrivains qui ont collaboré avec leurs recherches scientifiques, ou avec leurs productions artistiques, ou littéraires, etc..., portent exactement les mêmes noms que les fondateurs de ma ville, fille du Valais.

Mais j'admire et j'envoie toutes mes félicitations à cette pléiade d'écrivains qui nous permettent de connaître en profondeur la vie intellectuelle valaisanne.

J'aimerais aussi que tous les Valaisans sachent qu'ici en Argentine, il y a une petite ville héritière de leurs mœurs. J'ai préparé pour vous, une courte histoire de Saint-Joseph (Réd.: Elle sera publiée dans le numéro d'août), puisqu'il fêtera bientôt, le 2 juillet, les cent vingt ans de sa fondation.

Je vous dis merci de nouveau, merci beaucoup de votre revue.

Très reconnaissante.

Celia Vernaz-Bruchez.

Paul Bagnoud
Parc de la Rouvraie 23
1018 Lausanne

Lausanne, le 26 juin 1977.

Messieurs,

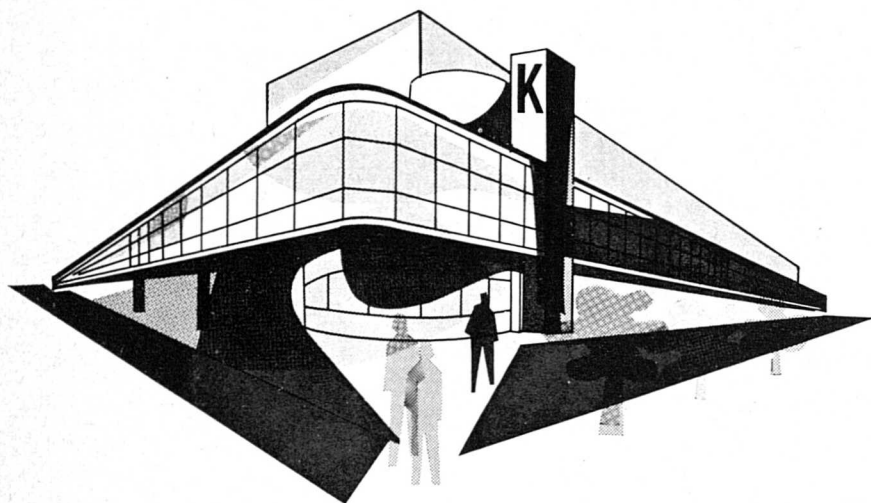
J'ai le plaisir de vous soumettre une photographie pour publication éventuelle dans votre revue. C'est un hameau sur la route de Visperterminen, photo prise le 21 mai 1977 vers 18 h. 15.

Je saisis l'occasion pour vous exprimer ici mes félicitations pour votre revue, sa présentation, son contenu, ainsi que mon admiration pour Oswald Ruppen, dont j'ai, tout jeune, apprécié le style moderne.

Je lis régulièrement "Treize Etoiles" chez un ami ou des parents, et je ne sais comment vous exprimer mon soutien, autrement qu'en prenant un abonnement.

Avec mes salutations distinguées.

Paul Bagnoud.



Pour tous vos achats :

**le grand magasin
valaisan
au
centre de la ville**

Alimentation - Ménage - Jouets - Meubles - Confection

Nous assurons dans toutes
les stations valaisannes les
services suivants :

- Revêtements de sols
- Fourniture et pose de rideaux
- Monte-ménage
- Literie et ameublement

Kuchler-Pellet SA

AUX GALERIES DU MIDI Sion Tél. 027 / 23 17 51



TORGON

DES QUATRE-SAISONS...



La plus lémanique des stations du Valais

Accès : Genève 75 minutes Autoroute directe Genève-Aigle
Lausanne 45 minutes Route Aigle-Vionnaz-Torgon

LE RETOUR A LA NATURE, DES VACANCES ACTIVES, DES SPORTS DE PLEIN AIR



ON EN PARLE, ON Y VIENT, ON S'ENTHOUSIASME, ON S'Y INSTALLE

L'été

- Courts de tennis avec éclairage
- Piscine
- Place de jeux (ping-pong, pétanque, quilles, etc.)
- Golf 18 trous (Aigle, 15 minutes)
- Courses en montagne organisées
- Places de jeux pour enfants (cabanes d'Indiens, voitures électriques, etc.)
- Parc d'animaux
- Circuits pédestres
- Pêche en rivière
- Emplacements pour pique-nique (raclette, broche, etc.)

Restaurants

● LA SERGNAZ

Self-service	Restaurant	— Grillades au feu de bois
Bar - Discothèque		— Spécialités valaisannes
Thé dansant en saison		— Pizza

L'hiver

- Télésiège : Plan-de-Croix/ Tête du Tronchey, reliant Torgon au Val d'Abondance et aux « Portes du Soleil »
- 6 téléskis : pistes toutes catégories
- Mini-télésiège gratuit pour enfants
- Parcours de fond
- Piste touristique
- Abonnement « Portes du Soleil » valable dans 12 stations franco-suisse sur plus de 150 installations, offrant plus de 500 km. de pistes
- Ski de randonnée
- Patinoire naturelle avec éclairage
- Parkings au pied des pistes
- Circuits touristiques
- Forfait : « Restoski »
- ESS (Ecole Suisse de Ski)
- Piscine chauffée, Vouvry (15 min.)
- Garderie d'enfants

Arrang. pour groupes (logement, pension ou demi-pension)

LE TSEUDRON

Restaurant	— Spécialités valaisannes
	— Cadre typique

Self-service

Appelez le 025 / 7 57 24

**La mode
au
masculin**

Ferrero Frères

STYLE & FASHION

PLACE DU MIDI

SION

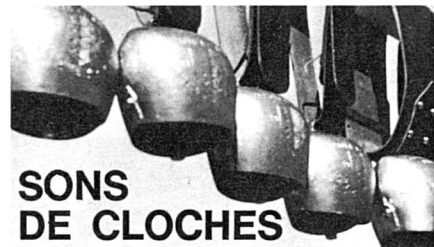
► La voiture
de classe
suédoise
construite
scientifi-
quement

SAAB



SAAB

Garage
«Le Rallye»
W. Dreier
Rue Servannaz
1880 Bex
Tél. 025/512 25



**SONS
DE CLOCHES**

Andrée Soltani-Bertholet
3, Rue Ibn Djazzar
La Goulette (Tunisie)

Tunis, le 16 juin 1977.

Bonjour le Valais,

Le chaud soleil tunisien ne me fait pas oublier l'ardent soleil valaisan ni mon si beau pays. Abonnée depuis le début 1977 à "Treize Etoiles" j'attends toujours votre excellente revue avec l'impatience d'une amoureuse...

Malheureusement le numéro du mois d'avril m'a fait à sa manière son poisson, en effet il ne m'est pas parvenu. Auriez-vous la gentillesse de me le faire adresser?

Je profite de cette lettre pour vous féliciter de l'excellente qualité de "Treize Etoiles". J'admire avec quel brio et quel amour du Valais vous la rédigez.

Je regrette parfois que certaines photos à l'intérieur ne soient pas en couleur. Ainsi pour l'article concernant les costumes valaisans, il aurait été merveilleux de présenter en couleur nos magnifiques parures, et spécialement les superbes tabliers brodés des Evolénardes...

Pourtant le noir/blanc est présenté fort admirablement, les textes sont du meilleur cru, et le Valais ainsi apparaît dans toute sa splendeur.

Merci beaucoup et mille fois à votre "Treize Etoiles" qui me rappelle si fortement le pays de ma naissance.

Andrée Soltani.

CLUB HAUS SERVICE

3958 UVRIER / SION

Téléphone 027 / 31 23 63

Télex 38 546



Le 31 octobre 1975 CLUB HAUS SERVICE SA inaugurait ses bâtiments — l'exploitation débutait : vente en gros de matériel d'hôtellerie et d'articles de ménage et de luxe tels que : porcelaine, cristal verrerie inox étain céramique, cuivre et bois.

Un computer gère un stock de plus de 6000 articles différents, facture, débite, crédite, comptabilise et enregistre tous les éléments propres à une exploitation de ce genre. La structure de l'entreprise est jeune, moderne et dynamique, managée avec enthousiasme par son directeur M. Georges Bonvin et ses collaborateurs.

Située au bord de la route cantonale, à l'entrée d'Uvrier, vous y trouverez une exposition claire et bien aménagée, des articles de qualité exceptionnelle à des prix hors concurrence, un personnel dynamique à votre service, un service de vente qualifié pour vous conseiller. Vous pourrez visiter, sur demande, la halle où vous serez impressionné par l'ampleur du stock.

L'entreprise possède des locaux de conférence, un laboratoire offset et photo où elle réalise elle-même ses travaux de photographie et d'impression des articles en stock. La salle électronique renferme des installations ultramodernes qui permettent à l'entreprise de réaliser des travaux précis avec le minimum de personnel et en un temps record.

CLUB HAUS SERVICE remercie sa clientèle pour la confiance accordée durant sa première année d'activité, lui offre des services encore meilleurs pour l'année 1977 et lui souhaite d'heureuses fêtes de fin d'année.

Une visite vous convaincra, qu'il fallait créer Club Haus Valais.

CLUB HAUS SERVICE

Solution du No 6 (juin)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	A	S	S	A	★	U	N	I	O	N
2	A	M	E	★	L	E	S	★	L	U	E
3	R	I	★	A	B	R	I	S	★	I	I
4	T	★	M	A	R	I	N	E	E	★	G
5	I	L	★	R	E	G	I	E	★	L	E
6	G	E	X	★	C	E	E	★	F	E	U
7	N	S	★	C	H	E	R	E	★	U	S
8	Y	★	A	R	T	★	E	N	T	★	E
9	★	T	S	A	★	A	★	O	I	E	★
10	L	A	★	N	A	G	E	R	★	T	U
11	O	★	A	S	P	E	R	G	E	★	N

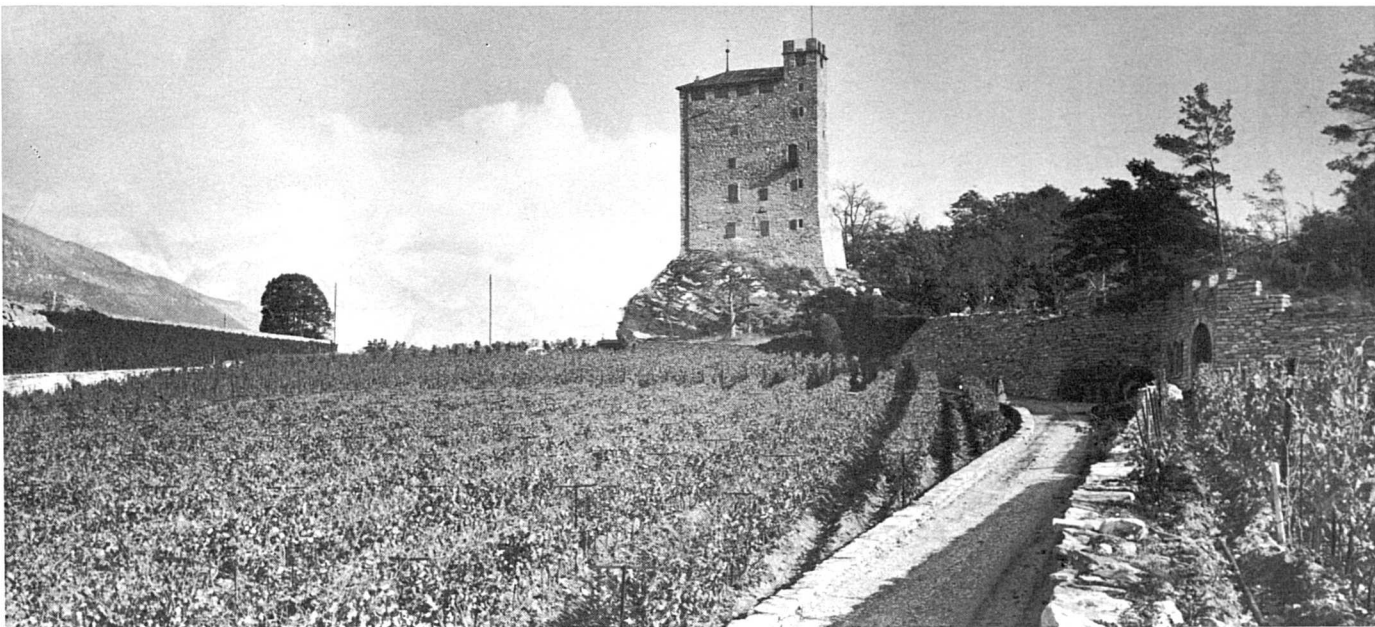


Photo G. Salamin, Sierre



Tous les sports à 30 minutes

Hiver : Patinoire artificielle, ski, curling

Été : Tennis, natation, canotage, pêche, équitation

Quatre campings - Dancings

Renseignements : Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 55 01 70

Centre commercial et d'affaires



SOLEIL
+ FRUITS DU VALAIS
= SANTÉ

Agence Marcel Zufferey, Sierre

Affaires immobilières - Fiduciaire
Maîtrise fédérale
55 69 61

Les bons garages

Garage du Rawyl S. A.

Concessionnaire Ford, Escort,
Cortina, Taunus, Capri, Consul,
Granada, Mustang et Transit
55 03 08 - 09

Où irons-nous ce soir

Dancing - Café-Restaurant

Ermitage

Famille Sarbach
55 11 20
Restauration ouverte de mars
à fin septembre

Hôtels recommandés

Hôtel-Restaurant Atlantic

Idéal pour vacances
Salles pour noces et banquets
Piscine chauffée
(ouverte de mai à septembre)
55 25 35

Hôtel Terminus

Salles pour banquets
(jusqu'à 250 personnes)
55 04 95

Hôtel-Restaurant de la Grotte

Lac de Géronde
55 46 46

Les bons vins de Sierre

Vital Massy, Sierre 55 15 51

**Demandez les
produits de la
Distillerie BURO
Sierre**
55 10 68



**GÉRONDE PLAGE
SIERRE**

"UNE OASIS DE FRAÎCHEUR,"

FESTIVAL Tibor Varga

SION VALAIS

Sion,
villes et stations

18 CONCERTS

du 20 juillet au 9 septembre 1977

CONCOURS INTERNATIONAL DE VIOLON

du 5 au 9 septembre 1977

COURS PUBLICS D'INTERPRÉTATION

du 18 juillet au 20 août

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DU FESTIVAL

SOENDERJYLLANDS SYMFONIORKESTER

(South danish symphony orchestra)

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE DETMOLD

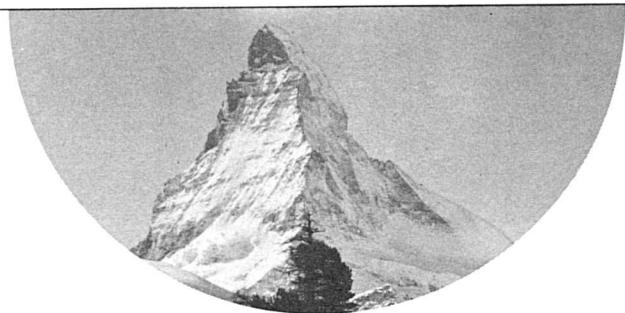
ENSEMBLE DU FESTIVAL

SOLISTENENSEMBLE BERNHARD EBERT, HANNOVER

ENSEMBLE DE L'ACADÉMIE DE SION

et chefs et solistes
internationaux

PUBLICITAS SION



à paris
nous vous donnons rendez-vous
à la

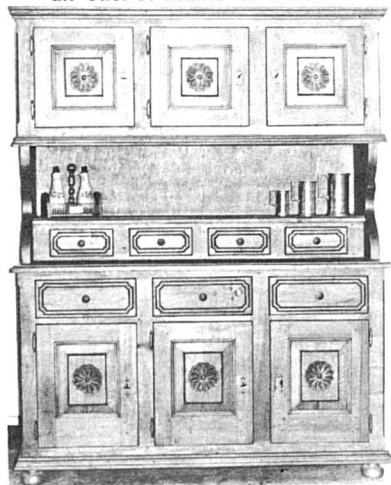
MAISON DU VALAIS

20, rue Royale, tél. 260 22 72

renseignements touristiques
restaurant-bar



Donnez à votre habitat
un cachet intime et exclusif



Mobilier en bois massif, conçu et
réalisé par notre atelier d'ébénisterie
artisanale ; agencement sur mesure

Prix extrêmement bas

Meubles Ricci

Avenue de la Gare 32 - SION
Tél. 027 / 23 40 47

1952

LIVAZ

1977

MUDRY



La Matze à Sion

vous offre

**son hôtel garni (30 lits)
entièrement rénové**

Pour vos congrès

Assemblées

Banquets

Ses salles de 50 à 600 personnes

M. Lamon Tél. 027 / 22 33 08
22 36 67

SION

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE



LATHION-VOYAGES & Transports SA - Sion

**Nous travaillons
pour vos vacances !**

**Vous avez une Idée...
Nous avons un programme !**

Avenue de la Gare 6
1950 Sion
Téléphone 027 / 22 48 22

HOTELPLAN - AIRTOUR
KUONI - Etc.

Un coup de téléphone
au **027 / 22 48 22** et
nous vous faisons parvenir
notre riche documentation
illustrée et variée

RESTAURANT CAFÉ



MICHEL BONNARD
RUE DE CONTHEY
1950 SION

DE L'UNION

**Le vrai spécialiste
du bon fromage du Valais :**

Esseiva

Fromagerie de la Grenette

Grand-Pont
☎ 027 / 22 29 03



«Anny Fleurs»

VOTRE FLEURISTE
SERVICE FLEUROP



8, avenue de la Gare - Sion
Tél. 027 / 22 25 32



CLAUDE

CONFISERIE — PATISSERIE

SION - Tél. 027 / 22 17 97
Grand-Pont



**Aménagements complets
d'intérieurs**

**Ateliers tapissiers
et courtépointières -
ébénisterie**

Visitez notre exposition sans engagement
400 m²

Rue du Rhône 19

Meubles de style
Antiquités
Meubles rembourrés

Confection rideaux
Pose tentures murales
Riches collections tissus et passementeries

Sion

Objets d'art
Luminaires
Tapis d'Orient

Tél. 027 / 22 21 10

CHER-MIGNON S.A.
J. L. BAGNOUD, ADMINISTRATEUR

VIANDES ET CHARCUTERIE EN GROS
VIANDE SÈCHÉE DU VALAIS
JAMBON CRU - PETIT LARD SEC
PRODUITS DE TRAITEUR
PRODUITS SURGELES

3961 CHERMIGNON (VALAIS)



Chermignon



3961 CHERMIGNON (VALAIS)

☎ (027) 43 23 15 / 43 16 79

VALAIS LE PAYS DES VACANCES

DÔLE DE LA CURE
DÔLE GRAND SCHINER
CHAPEAU ROUGE

deux grands vins rouges du Valais
dont on parle
et que les amateurs de bons vins
apprécient

MAISON BIOLLAZ & CIE
Vins fins du Valais

Au Prieuré de Saint-Pierre-de-Clages
Téléphone 027 / 86 28 86



Nouvel académicien

Au cours de la réunion à Champéry de l'Académie suisse des gastronomes, M. Fritz Bales-tra, tenancier de l'Hôtel des Alpes dans cette station et qui vient de céder statutairement son siège de président de l'Association hôtelière du Valais, a été reçu au sein de la célèbre Académie Brillat-Savarin.

C'est un juste hommage rendu à un fin gourmet, serviteur en même temps des grandes traditions culinaires internationales.

"Treize Etoiles" lui présente ses compliments.



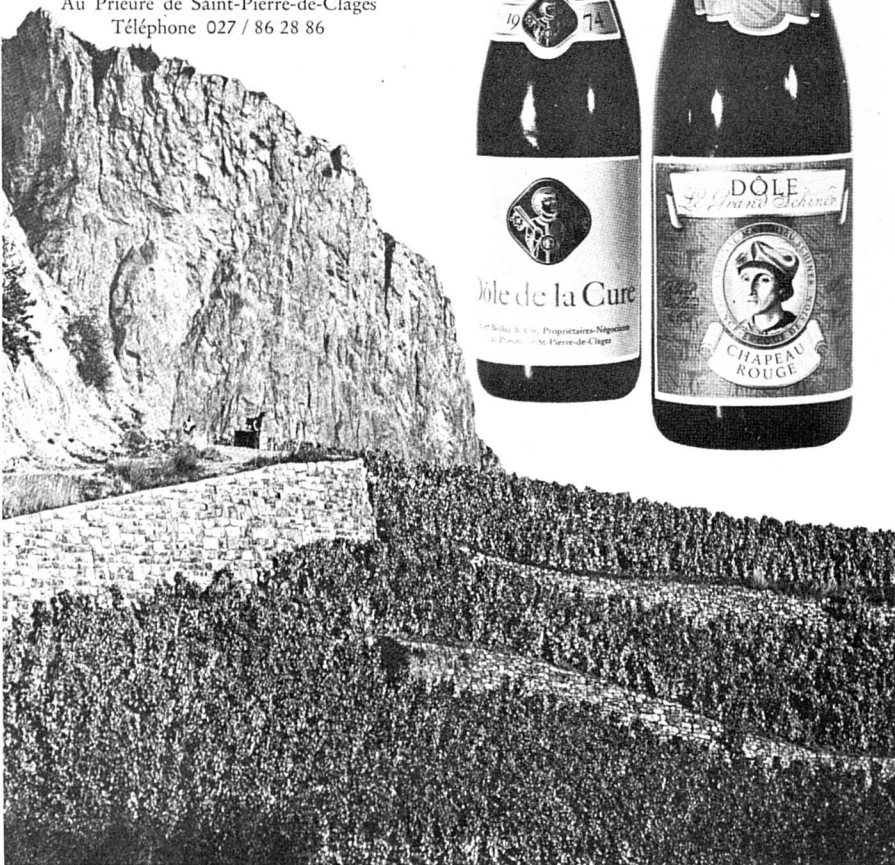
Tarte aux courgettes

200-250 g. de pâte brisée pour une plaque de 22 cm. de diamètre, du fromage de Bagnes ou du gruyère doux, 6 petites courgettes d'environ 10 cm. de long et de 3-4 cm. de diamètre, sel, poivre (ou paprika) ou un soupçon de muscade.

Rouler la pâte pas trop mince et fonder la plaque. Piquer la pâte avec une fourchette. Étaler dessus une épaisse couche de fromage de Bagnes coupé en fines lamelles ou de gruyère doux grossièrement râpé. Peler les courgettes et les couper en rondelles de 2 mm d'épaisseur et les poser en cercles sur le fromage. Saupoudrer de très peu de sel (à cause du fromage), de poivre (ou paprika, ou muscade). Cuire à la troisième hauteur du four préchauffé à 200°C environ 30 minutes. Attention, la pâte cuit plus vite que les courgettes.

Cette tarte, d'un goût très fin, se sert comme entrée avec un vin blanc valaisan léger, éventuellement avec du jambon.

Lee Eugster.





des voyages plein la tête...

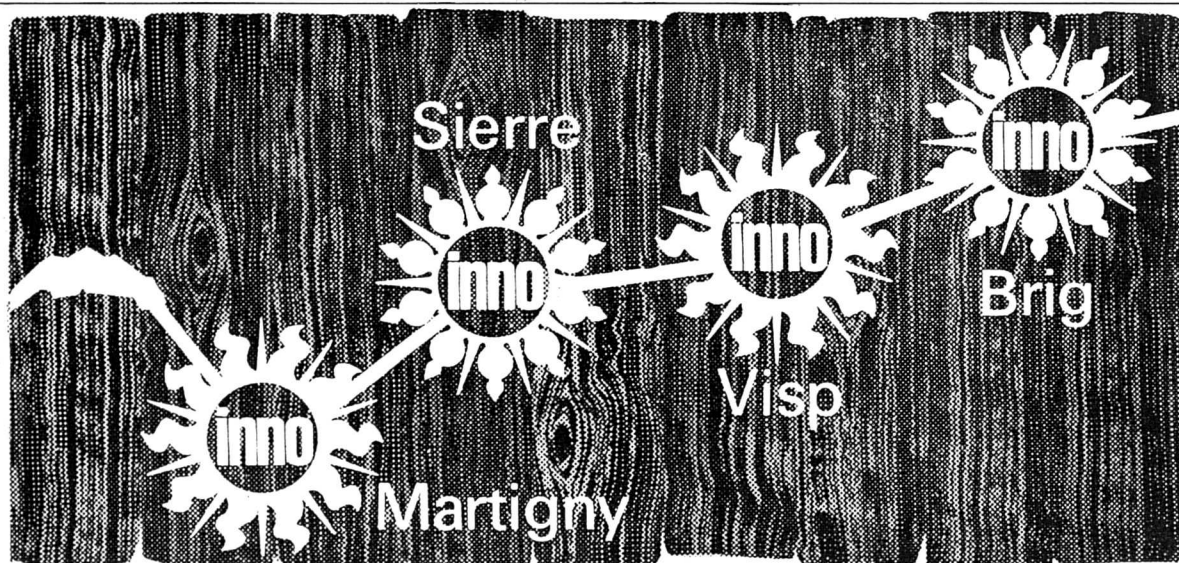
change
notices de voyage
Diner's Club
location de coffres
chèques de voyage



Union de Banques Suisses



augustin

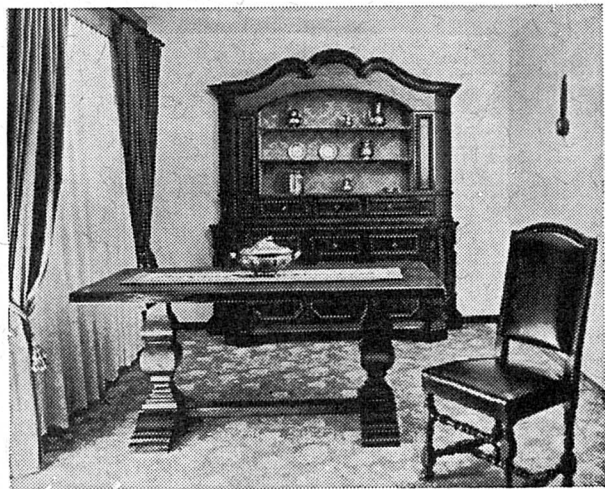


Où que vous soyez en Valais,
dans les vallées ou dans les villes,
Innovation est à proximité,
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis
befinden, ist die Innovation für
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'
innovation

LA PLUS FABULEUSE EXPOSITION DE
MEUBLES RUSTIQUES
EN SUISSE



TRISCONI & FILS

UNIQUEMENT A **MONTHEY**

ROUTE DE COLLOMBEY - EN FACE DE LA PLACETTE
TÉLÉPHONE 025 / 4 12 80 - 4 36 50

BIBLIOTHECA VALLESIANA

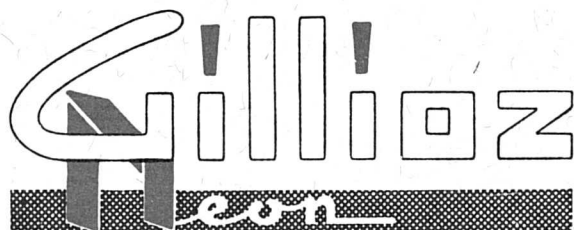
15

volumes parus

Une intéressante collection d'ouvrages
consacrés au Valais

Etudes, témoignages et documents
pour servir à l'histoire du canton

En vente dans les librairies
et à Bibliotheca Vallesiana, av. de la Gare 19, Martigny



Fabrique valaisanne d'enseignes au néon
1908 Riddes Téléphone 027 / 86 24 76



Paraît à Martigny chaque mois
Editeur responsable : Georges Pillet
Fondateur et président de la commission de rédaction :
M^e Edmond Gay
Rédacteur : Amand Bochatay
Photographes : Oswald Ruppen, René Ritler
Administration, impression, expédition :
Imprimerie Pillet S. A., avenue de la Gare 19
CH - 1920 Martigny 1
Abonnements : Suisse Fr. 38.— ; étranger Fr. 42.—
Le numéro Fr. 3.50
Chèques postaux 19 - 4320, Sion
Service des annonces :
Publicitas S. A., 1951 Sion, téléphone 027 / 21 21 11

La reproduction de textes ou d'illustrations, même partielle
ne peut être faite sans une autorisation de la rédaction

27^e année, N° 7 Juillet 1977

Sommaire

Sons de cloches
La table
Musique
La grande fête
Les noces de cuivre
Lettre du Léman
Bridge
Les musiciens de Skyl
The Bourgeoisie of Sion
Croquis valaisan : La voie du pouvoir
Festival Tibor Varga : Portes sur l'avenir
Jean Dätwyler, musicien de la vie
Entretien avec Jean Dätwyler
Une visite à Notre-Dame de la Garde
Sauvegarder le Sion d'aujourd'hui pour les Sédunois de demain
Le golf
Le Durnand, frontière mouvante entre Martigny et Bovernier
Potins valaisans
Mots croisés
Tourisme — Unsere Kurorte melden
Guide de montagne
Im Lötschental fand das 16. Walliser Bergführerfest statt
L'UVT à Riederalp
La bière interdite
Les trois glorieuses
Un mois en Valais
Le livre du mois

Notre couverture : Musique en Valais (Photo Oswald Ruppen)

Dessins de Skyl
Photos Archives cantonales, Biner, M. Darbellay, Deprez,
Journal du Haut-Lac, Office du tourisme Crans, Presse-Diffusion,
Ritler, Ruppen, Studer, Thurru



Nouvelliste

**et Feuille d'Avis
du Valais**

**le quotidien
valaisan**

atteint le

65 %

**des ménages
du
Valais romand**

Tirage

38122 ex.

contrôle F. R. P. du 26. 5. 1977

**à l'avant-garde
de la technique
offset-couleur**

Musique

Une chanson de notre enfance le proclamait d'un ton scandé et martial : « Dans nos cantons, chaque enfant naît soldat ».

Pastichant ces réminiscences déjà bien lointaines, on pourrait fredonner, sur un air un peu moins héroïque, qu'« en Valais, chaque enfant naît musicien ».

A voir combien de fanfares, combien de chorales fleurissent sur les bords du Rhône et jusqu'à l'approche des glaciers, il ne fait pas de doute qu'Euterpe et de généreuses fées s'en sont venues voleter près des berceaux nouvellement pourvus.

Une seconde nature chez le Valaisan, plutôt fermé et secret, ce besoin d'ouvrir son cœur, d'exprimer ses sentiments, de dialoguer fraternellement par un chant ou par la voix d'un instrument.

Ses composantes incantatoires, du reste, ne sont-elles pas à l'image du tableau toujours ouvert sous ses yeux ? Le Valais, cette harmonie qui module au bercement des jours et des saisons, cette symphonie de couleurs, de timbres et de cadences aussi variées que les registres d'un grand orchestre.

Des hommes d'ici, des hommes venus d'ailleurs ont écrit des centaines de pages sur un thème inépuisable : chanter la beauté, la joie et la peine des gens du Valais.

«Treize Etoiles», en cette année du centenaire de l'Association cantonale des musiques valaisannes, rend hommage à l'un d'entre eux, en même temps qu'à tous les groupements instrumentaux et vocaux qui servent une amante aussi belle qu'exigeante : la musique.

J.B.





Trois tambours militaires de Chermignon



L'Association des musiques valaisannes a fêté cent ans d'existence. A Sion, comme il se doit pour un événement d'importance et sous le plus chaud soleil. Vouées à la musique, bien qu'elles soient aussi souvent les troupes d'élite de la politique locale, les fanfares ont donné à la capitale pendant trois jours un glorieux fond sonore. Elles étaient plus de quatre-vingts à répondre à l'appel des organisateurs. Elles venaient de tout le long du Valais, du lointain dizain de Conches au Chablais

presque savoyard. Elles avaient mis leur costume d'apparat, piqué l'aigrette ou le panache à leur képi, fourbi leurs instruments, lustré leurs chaussures, lissé le pli du pantalon. Brillantes, elles défilèrent deux jours de suite. Chaque groupe s'annonçait par les plus belles filles du village en costume, robe longue, jupette ou par des enfants. Puis venait la bannière, immense chez les Haut-Valaisans, vénérable chef-d'œuvre de tapisserie narrative ou stylisation moderne aux couleurs éclatantes. Et les

bannerets bombaient le torse, la main gantée tenant fermement la hampe fichée dans la gaine du baudrier. Suivaient les musiciens, hommes de tous âges, jeunes filles, gamins étrennant leur premier uniforme. La solennité de la circonstance leur donnait l'air appliqué de bons élèves à l'examen. Ils s'efforçaient à jouer bien, à suivre la partition, à respecter la cadence, à garder l'alignement. C'est beaucoup de soucis à la fois et certains s'en tiraient mieux que d'autres.

La fanfare L'Avenir de Saxon au concours international de Reims en 1927





Le public accouru en masse appréciait, commentait, distribuait l'éloge ou le quolibet avec la bonne humeur des Valaisans en fête. Les vétérans, les retraités des fanfares saluaient les drapeaux au passage et l'on sentait chez eux le pincement de l'émotion, la piqure d'une nostalgie.

Ce sentiment de communion profonde s'élargissait parfois à toute la foule, ainsi lors de l'exécution du morceau d'ensemble où quarante corps de musique jouaient le "Marignan" de Jean Dætwy-

ler, ou le samedi sous la tente surpeuplée lorsque quatre musiques de cuivre sonnaient à l'unisson. Ce furent les grands moments de la fête avec celui du vendredi soir où quatre cents chanteurs et musiciens interprétèrent avec beaucoup de ferveur et de gravité une solennelle "Cantate au Valais" de Zimmermann.

Il y avait longtemps que notre vieille Planta n'avait vu telle affluence. Elle vivait puissamment et son animation débordait de tous côtés, à la rue de Con-

they où les cafés campent sur la chaussée, sous les ombrages de la rue des Remparts, mais aussi dans les salles où les mélomanes faisaient de la dégustation comparée.

Fête sonore, fête de la couleur et de la cohue, éclatement de chaleur et de gaieté mais aussi détente dans la mesure. Le fendant fit pétiller les yeux mais n'alourdit pas les têtes. Les danseurs dansèrent, il y eut des étincelles entre les cœurs et des embrassades sous les étoiles.

Une bonne fête! Félix Carruzzo.



M. Félix Carruzzo, président de Sion et du comité d'organisation du centenaire

En haut, deux affiches des années 20. Au centre, Louis-Xavier de Kalbermatten, premier président de l'Association cantonale

Ci-contre, la Musikgesellschaft Gemmi de Loèche-Bains en 1883, qui a fêté son cent cinquantième anniversaire en 1966







Les noce

Texte Pascal Thurre — Photos

— Trente-quatre qu'on est, aussi passionnés les uns que les autres. Le plus jeune a dix-sept ans, le doyen cinquante bergeres, mais on a tous le même âge dès qu'on a notre instrument en mains. Une fois par semaine, on se retrouve, plus mordus encore que la fois précédente. On n'arrive pas à « décrocher ». C'est dans le sang. On aime ça. On se réjouit d'une semaine à l'autre.

Lorsqu'il parle de l'Ensemble de cuivres valaisan qu'il préside, François Genoud de Chippis a le geste prompt, l'œil vif et son corps tout entier bat au rythme qui l'habite.

Douze cornets, deux bugles, un cornet mi b, quatre altos, cinq euphoniums-barytons, quatre trombones à coulisse, cinq basses et une batterie. Voilà en chiffres l'Ensemble

Une répétition de l'Ensemble dirigé par André Mathier



de cuivre

d Ruppen et Philippe Mahassen

de cuivres le plus connu du canton et l'un des plus cotés de Suisse puisqu'à Crissier, aux championnats nationaux l'an passé, il a enlevé la deuxième place.

L'Ensemble de cuivre valaisan, c'est une passion qui a dix ans : une passion qui se fête.

En 1967, une équipe de copains du Régiment 6, quittant le gris-vert, juraient de se retrouver le cuivre en mains. Ainsi naquit l'Ensemble.

En 1975, André Mathier, de Salquenen, un vigneron-musicien, reprenait la baguette de directeur des mains de Jean-Charles Dorsaz.

Le Valais compte aujourd'hui quatre ensembles de cuivres, tandis que leur nombre dépasse les cent cinquante sur le plan suisse.



— Ce qu'il y a de formidable dans notre équipe, c'est que chacun fait partie de la fanfare de sa localité et s'astreint, là encore, à des répétitions régulières. Nous n'avons pas été « piquer » les meilleurs éléments dans nos sociétés villageoises pour faire un ensemble cantonal. Notre moyenne d'âge ? Vingt-sept ans. Notre activité ? Sept à huit grands concerts par année. Notre rêve ? Partager notre passion non seulement en Suisse où nous sommes régulièrement demandés, mais un jour peut-être à l'étranger, là même où un lecteur de « Treize Etoiles » lira ces lignes et, qui sait, nous fera signe !

— Pas de filles... pour l'instant du moins, dans l'équipe des trente-quatre ?

— Rien ne s'oppose à cela dans le règlement, s'empres-sent de préciser Milou et Fidèle en taquinant la contre-basse !

— Et ce dixième anniversaire ?

— Notre premier rêve est réalisé. Maurice André, le meilleur trompettiste du monde, sera des nôtres. Il don-nera en novembre, sous notre égide, un concert dans

l'église d'Hérémence. Ce sera fabuleux. Maurice André, tu te figures ! Ce n'est pas tout. En novembre toujours, — car dix ans ça se fête — nous aurons à la Matze, à Sion, le « gala des cent musiciens ». L'Ensemble broyard, de Payerne, et l'Ensemble Melodia, de Rolle, se join-dront à nous pour exécuter en commun divers morceaux dont une composition créée spécialement pour ces dix ans par Paul Hubert.

Ce qui me plaît personnellement dans les cuivres valai-sans c'est qu'ils ne sont pas les esclaves du style anglais qui a fait la bonne fortune des ensembles du même genre. L'équipe « à Mathier » est en ébullition continuelle. Elle s'est fixée pour but de sortir des sentiers battus, de revaloriser les mélodies suisses et valaisannes également, et de s'adonner, à cymbale et bouche que veux-tu, à tou-tes les expériences que la passion musicale peut offrir.

Dix ans ? Si vous voulez !

Mais pour l'heure, l'Ensemble de cuivres valaisan n'a pas d'âge.

P. Th.





lettre du léman

*Le Bon Dieu a commencé, nous on est venu ensuite et on a fini.
Le Bon Dieu a fait la pente, mais, nous, on a fait qu'elle serve.*

C'est signé C. F. Ramuz, et c'est vrai, comme tout ce que notre grand poète a dit de Lavaux et autres lieux, en ce pays qui s'est prononcé, un dimanche de juin, en marge de la grande consultation populaire sur l'opportunité d'une taxe « à la valeur ajoutée ». Le sort est jeté, par celui que l'on dit souverain, dans ces boîtes qui recueillent des jugements présumablement définitifs.

Alain disait que si la raison nous est laissée, c'est que le salut est possible. L'esprit se perd, parce qu'il s'oublie. Ceux qui se sont tus face aux textes officiels et aux jugements officieux, pour avoir accommodé leur jugement à toutes les sauces, se donnent raison.

Pourquoi citer Ramuz, face à un problème qui ne paraît pas avoir remué les foules ? L'appel à la raison avait saisi un de ces Confédérés qui « cambent » aisément la Sarine, préoccupés du salut de coteaux à la merci de promoteurs qui ont plus de moyens que de goût. L'autoroute juchée sur les hauts n'offense pas l'esprit vigneron, mais elle ne tient pas, absolument, au cœur de gens pressés qui ont la pédale plus aisée que l'esprit.

Aux yeux du gouvernement, le district de Lavaux, zone protégée, de la Lutrive à Corsier, a donc mérité, le 12 juin, une place de choix dans l'espace que notre presse ouvre à de lumineuses pensées.

Dans le ton, tout de grâce lyrique, qui couvre le chant des saisons, un calendrier résolument espagnol dit en quatre langues essentielles les besoins touristiques et chante les vertus de l'air du pays ; un poète qui ne se contente pas de ces alexandrins du dimanche qui ont des pieds à revendre et qui est à l'aise en cet aéroport ouvert au-delà des Pyrénées et promis à tous les élancements. La langue de Cervantès ne m'est pas aussi familière que le lyrisme des horaires et des pamphlets touristiques, comme disent les Américains. La rime est taillée dans le temps et elle a d'ailleurs cédé le pas à la prose, une prose qui s'impose pour chanter un air d'Espagne, tout de gentillesse et de grâce, violent et rustique, et qui semble chargé de colère dans le glacier et le sommet des montagnes.

« Il est clément et aromatique. Il est noble. Il a mû les moulins et les ailes de l'esprit. Et, en un rêve incessant, des moulins à vent. Il s'apaise dans la musique du vers et tourbillonne sur place. Il court dans la froide plaine de la solitude et de la nuit. Il virevolte dans le fanal de l'artisan. Il descend des hauteurs comme un animal jaloux et fou, et devient confident, cultivé. Il prend part au dialogue de la ville ».

Il faudrait pouvoir satisfaire cet appétit de beauté qui éclate en fanfare, évoque Velasquez, Cervantès et Colomb. On songe à l'aéroport aux odeurs vives, sonore en diable, à ces vareuses qui fourmillent et aux valises bourrées d'espoirs qui ne trahissent pas l'art graphique.

Le texte anglais nous ramène à la note touristique, l'allemand nous inflige des redondances grammaticales et des majuscules à n'en plus finir. C'est l'espagnol qui domine. Non point parce qu'il ne nous est guère familier, mais parce que, s'il pense en prose, il s'entend mirifiquement à chanter en vers son attachement à l'ibérique vérité.

Trop de nos prospectus touristiques cèdent à la facilité. Pour en avoir tâté, à l'époque où nous devons nous pencher sur des invites à la découverte d'une montagne, d'une vallée ou d'une cité, nous prenions parfois la liberté de condamner l'outrance lorsque le programme des cours d'une école hôtelière glionnaise nous autorisait à sévir.

Un élève accouru d'un autre continent paraissait vouloir contester à un Helvète le droit de corriger des défaillances. Comment lui aurions-nous donné raison ? Et pourquoi ?

* * *

L'an prochain, le 24 septembre, ce sera l'anniversaire de la naissance de C. F. Ramuz. Cent années qui vivent dans le souvenir, au long d'un Rhône valaisan, vaudois et genevois, à deux pas d'une frontière accueillante.

A l'œuvre, les comités valables !

P. Ramuz



le bridge

La perche tendue

Jeff Rubens, professeur de mathématiques à la Pace University de New York, auteur de "Secrets of Winning Bridge", membre en 1973 de l'équipe des Etats-Unis à la Coupe des Bermudes, sera le dernier participant du grand concours des bons tuyaux lancé voici trois ans par les Liqueurs Bols avec l'aide de notre International Bridge Press Association. Le jeu prend donc fin aujourd'hui avec ce sage conseil du maître américain : "Honour Thy Partner" ! Autrement dit, le joueur avisé facilite la tâche du partenaire, lui prête main forte, lui tend la perche voire vole à son secours. Et ces deux exemples d'illustrer la règle.

♠	R 10 9 8	♠	A D 7 3
♥	D 9	♥	A 6
♦	A 10 9 4	♦	R 7 5 2
♣	D 10 3	♣	8 6 5

N	E
W	S

Le camp EW est vulnérable, le donneur Sud joue la manche à sans-atout au terme de ces enchères...

S	W	N	E
1 ♣	-	1 ♠	-
1 s.a.	-	3 s.a.	-

... et le vôtre entame cœur, du 7, pour le 9 du mort, votre As et le 2. Quelle est votre idée de manœuvre ?

* * *

♠	9 6
♥	R V 5
♦	D V 10 8 6
♣	10 8 6

R 10 7 5 3	♠
D 6 4 3	♥
A 2	♦
R 9	♣

N	E
W	S

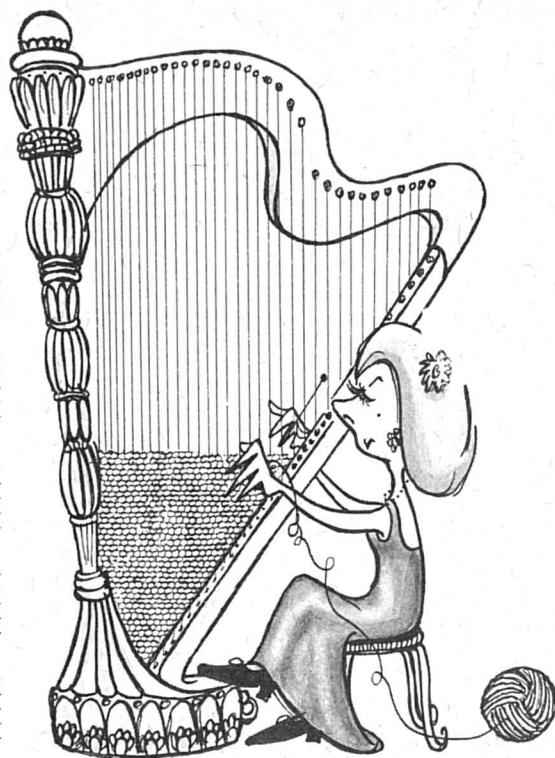
M. Sud donne à une manche partout, ouvre de 1 s.a. valant de 16 à 18 points d'honneurs...

S	W	N	E
1 s.a.	-	-	-

... et l'affaire en reste là. Vous entamez le coup, du 5 de pique, le partenaire prend de l'As et renvoie le 2, tandis que le demandeur fournit le Valet puis la Dame. Comment allez-vous conduire la défense ?

Pierre Béguin.

Les musiciens de *skyll*



The Bourgeoisie of Sion

To people not aware of the historical meaning of the word *bourgeoisie* — middle class — it smacks of exploitation of the working class, of accumulating riches by none too honest methods, or of upstarts.

The Swiss bourgeoisie originates from the 12th century when all land was owned by feudal lords or the Church and the people living and working on it were their bondsmen and bondswomen. The majority of these were farmers, but some craftsmen and tradesmen lived within the shelter of walled towns. All had to pay taxes to their master, and were also the master's soldiers. But due to their skill and thrift, the craftsmen and traders accumulated enough money to build town houses and buy land outside the town.

In 999, the last Burgundy King, Rodolf III, donated much land in the Valais and all the bondsmen on it to the bishop residing in Sion, who thus became prince-bishop. For his wars against Savoy and against Valais noblemen, he « borrowed » money from his subjects of Sion. As he enjoined them to keep weapons in their houses, the citizen-soldiers began to demand exemption from taxes in compensation of their never repaid loans. In time, they wrested enough rights from the bishop to become free men whose descendants inherited their freedom. Although they had no political rights, they were allowed to administrate the common property of alpine pastures, vineyard, arable land, orchards and forests which supplied these families with building and fire wood and with food. The surplus which they sold provided an income used to build a hospital, in 1159, and schools and to help the needy and aged.

New people who came to live in Sion were inhabitants who had to pay taxes to the bishop. Only after a year and one day, were they admitted as members of the bourgeoisie and entitled to share in its privileges and possessions.

In 1269, official statutes fixed a price control on meat, skins, leather, wine, bread and the salaries of farmhands. In case of fire, everybody had to go with their own buckets to put it out. In 1338, a charter confirming the people's freedom and privileges was signed by a new bishop and all the subsequent bishops were obliged to confirm them. The bourgeoisie was thus established and their freedom almost complete. But, with ever more inhabitants becoming bourgeois, the founders and their descendants feared that their shares in the common land would greatly diminish. So, the admission of new members was made more difficult. Newcomers were henceforth required to pay an admission fee which was added to the fortune of the bourgeoisie, and from 1516 onward, only people of « good » reputation and standing could become members.

In the 17th and 18th centuries, many bourgeois served as officers in foreign armies. They returned home, having acquired not only riches and honours, but also courtly manners. The erstwhile democratic bourgeoisies became oligarchies, the rich usurping the rights and highest public charges to the detriment of other free citizens,

and the word « bourgeoisie » took on a pejorative meaning. This situation lasted until the French Revolution, after which Napoleon I imposed the Helvetic Republic on the Swiss Confederation and annexed to France the independant State of the Valais. After Switzerland became a neutral federative State in 1814-15, the Valais, together with Neuchâtel and Geneva were admitted as Swiss cantons in 1815.

The Constitution of September 12, 1848, abolished all privileges of class and origin, and every Swiss now has the right to live in any place in Switzerland. The revised Constitution of 1874 extends this right inasmuch as he is allowed to exercise his political rights in the canton and town of his new residence, although he remains a citizen of his home canton and birthplace. In 1851 and 1852, the Valais confirmed the federal laws by granting to all Valaisans the right to participate in the administration of their community of domicile, but introduced into the political and administrative institution two elements: the bourgeoisie and the municipality. Both have their own primary assembly and council.

Today, the bourgeoisies still exist in the Valais, but are deprived of the privilege of tax exemption. However, they still own the land and forests inherited over the past seven centuries. Sometimes they relinquish a few acres free of charge or at a low price to their municipality or the canton for new roads, dams and other public installations. The bourgeoisie of Sion still owns the hospital, the recently rebuilt Capuchin friars' monastery and the lovely 17th century Town Hall in which the Municipal Council and its own Council meet. Other buildings have been yielded to the town, and the bourgeoisie has recently built several low-rent appartement houses for members or low income families. Thus, the charitable activities as well as the civic spirit of their ancestors who fought for their liberty are perpetuated.

Hee Engster

Le Cregquis valaisan

La voie du pouvoir



Jean Burtin, que la nature avait doté d'une taille impressionnante et d'une poitrine conquérante, avait commencé par aimer la musique : pour le parti, pour les camarades, pour les festivals et les défilés et aussi pour la musique elle-même. Entré dans la fanfare, ses lèvres charnues et sa charpente le désignèrent aussitôt comme contrebassiste. C'était plaisir à voir avec quelle conviction il soufflait dans son instrument appelé aussi « bombardon ». Un programme !

A part ça, ponctuel, dévoué et aussi un brin critique ; en peu de temps toutes ces qualités le conduisirent au comité et, bientôt, à la présidence de la société.

Ce fut pour lui un beau jour, préparé inconsciemment de longue date : et pour preuve, l'aisance avec laquelle il débita son discours d'entrée, sitôt l'élection intervenue.

Ça lui coulait des lèvres, ces phrases éternelles et émues où se mêlaient les remerciements, les promesses de bien faire et l'honneur ressenti. Et comme il se doit, Jean y ajouta ses projets de réforme, montrant d'entrée de cause son énergie, sa fermeté et son esprit d'initiative.

Ce fut un bon président qui fit bientôt figure de notable. Tout naturellement, aux élections suivantes, une vacance se dessinant au sein du Conseil communal, il sentit son âme de chef se concrétiser. Il s'arrangea pour que des amis lancent le bruit : Jean Burtin, au Conseil, une excellente locomotive pour le parti. Car il ne faut pas oublier que dans ce modeste village, il y a parfois un musicien par famille.

Mais il manquait, pour donner à la candidature tout son attrait, une action d'éclat, une œuvre maîtresse. L'imagination de Jean Burtin travaillait. Et un beau jour, au comité de la fanfare : « Ne trouvez-vous pas que notre drapeau se fait vieux ? » C'est qu'il en avait vu et senti, le drapeau, y compris des coups de vent intempestifs ! Même qu'une fois il avait été oublié, un mois durant, tout enroulé, dans un arrière-café après une rentrée de festival.

Et voilà l'occasion : inauguration d'une nouvelle « bannière », car c'est ainsi que cela se nomme. Une fête sera organisée en juin, les élections ayant lieu en décembre.

Aussitôt le processus classique se met en branle : commande du drapeau après difficile choix du motif ; mais c'est un peu secondaire : en priorité, invitations de sociétés, livret de fête, récolte d'annonces et de dons d'honneur dans le village et aux lointains alentours, construction d'une cantine, tombola, vin d'honneur, forains, cortèges, discours, concerts et vedette de la chanson.

Et parmi les orateurs, naturellement, Jean Burtin, qui avait un peu triché en demandant à son ami, le lettré, émigré dans la capitale, de lui pondre un texte bien senti sur le sens du drapeau. Poète, par surcroît, dirent ses fans ! Son élection était assurée, d'autant plus que le bénéfice net fut coquet, ce qui faisait ressortir les qualités d'administrateur du futur élu. C'est ainsi que les vocations se dessinent, puis se concrétisent, dans ce pays valaisan. Bien sûr, il fallut cabaler, verser du fendant et même de la dôle, organiser le porte à porte.

Mais l'opération réussit. Jean Burtin, aujourd'hui conseiller et chef des travaux, songe à son aventure chaque fois qu'il voit se déployer le drapeau de la fanfare.

A quand le Grand Conseil ? Et déjà il se souvient que la société va bientôt fêter son demi-siècle...

Le guetteur de la tour.

FESTIVAL Tibor Varga SION-VALAIS SUISSE

C'est à un bel été musical que nous convie le Festival Tibor Varga 1977 (quatorzième édition) : dix-huit concerts symphoniques, de musique de chambre et récitals seront donnés à Sion et dans quelques villes et stations, soit :

20 juillet : Sion, Orchestre du Festival et Orchestre de chambre Detmold.

23 juillet : Hérémece, Orchestre de chambre Detmold.

26 juillet : Haute-Nendaz, Orchestre de chambre Detmold et Ensemble du Festival.

27 juillet : Sion, Ensemble du Festival.

28 juillet : Saas-Fee, Orchestre de chambre Detmold.

3 août : Sion, Récital Michio Kobayashi, Peter Lukas Graf, Jakob Stämpfli, E. Blöndal Bengtson.

10 août : Montana, Orchestre du Festival.

11 août : Champéry, Orchestre de chambre Detmold.

12 août : Sion, Musique contemporaine.

14 août : Loèche-les-Bains, Ensemble du Festival.

17 août : Sion, Concert symphonique.

23 août : Brigue, Orchestre de chambre Detmold.

28 août : Sion, Orchestre de chambre Detmold.

1er sept. : Sion, Récital Unnur Sveinbjarnardottir et Erika Kilcher.

5 sept. : Sion, Soenderjyllands Symfoniorkester Danmark.

6 sept. : Martigny, Récital Tibor Varga et Erika Kilcher.

7 sept. : Bex, Soenderjyllands Symfoniorkester Danmark.

9 sept. : Sion, Soenderjyllands Symfoniorkester Danmark et lauréat du concours international de violon.

Cours publics d'interprétation : Ils auront lieu du 18 juillet au 20 août, dans le cadre de l'Académie de musique de Sion. Huit concerts seront donnés à cette occasion à Sion, un à Finhaut et un aux Mayens-de-Riddes.

Concours international de violon : du 5 au 9 septembre avec participation du lauréat au concert final.

Concerts d'orgue ancien : du 16 juillet au 27 août à la cathédrale du château de Valère.





Portes sur l'avenir

« Portes ouvertes »... c'est la première mesure du Festival Varga. C'est cette chance étonnante offerte une fois par année aux jeunes et moins jeunes d'ici et d'ailleurs de monter sur les planches et de donner libre cours à leur talent musical. C'est ainsi que durant tout un dimanche de mai le public va et vient dans une salle où s'expriment des artistes en herbe.

Certains d'entre eux ont fait carrière, découverts qu'ils furent ici même par un jury de professionnels de la musique. Tous les genres, tous les instruments, tous les âges sont admis. Les prestations sont enregistrées sur bande puis analysées par le jury qui conseille, corrige, oriente. Les meilleurs ont la joie de se produire ensuite lors d'un véritable concert ou mieux encore de recevoir une bourse leur permettant de suivre gratuitement un cours tout au long du festival international d'été.

Violon, flûte, piano, ou alors guitare, trombone, tambour, danse folklorique ou chant de groupe, les artistes en herbe défilent sur scène

Ci-dessous à gauche, coup de flash dans les coulisses où Me Antoine Zen-Ruffinen, directeur de « Portes ouvertes », s'entretient avec le jeune clarinettiste Schlotz, un des trois lauréats



Jean Dätwyler

musicien de la vie

Qui ne connaît chez nous Jean Dätwyler, ses yeux pétillants, sa légendaire silhouette? Qui n'a goûté son humour et son vocabulaire coloré?

Mais qui peut se vanter de vraiment connaître le compositeur Jean Dätwyler? Malgré tout ce qu'on a dit ou écrit sur lui et sur ses œuvres, certains Valaisans classent encore cet homme parmi les musiciens écrivant pour leur chorale ou leur fanfare. La diversité même des œuvres de Dätwyler suffit à prouver que l'acte créateur représente pour lui beaucoup plus: il est compositeur par vocation; il est sans doute actuellement le seul musicien valaisan — car nous sommes fiers de l'avoir accueilli et adopté, non? — dont la composition constitue la première raison d'être.

Pour certains, le style de Jean Dätwyler est facilement reconnaissable. Quelques procédés rythmiques — une habile insertion de duolets dans une cascade ternaire — quelques procédés harmoniques — un début de phrase à l'unisson éclatant

subitement sur un accord dissonant — suffiraient, à leurs yeux, à trahir à coup sûr la "patte" de Dätwyler. C'est le connaître bien superficiellement!

Car si l'on considère l'ensemble de son œuvre, et non seulement tel ou tel secteur particulier, Jean Dätwyler fait preuve d'une richesse d'invention peu commune. Qu'il s'agisse de la création mélodique, des trouvailles rythmiques, des enchaînements harmoniques ou du mariage des timbres, son art est plein de surprises. Et non seulement de surprises destinées à satisfaire l'esthétisme cérébral des critiques, mais de surprises atteignant la sensibilité profonde de l'auditeur. Il suffit d'écouter les œuvres de ces dernières années pour s'en convaincre.

Dans les trois lieder écrits sur des poèmes de Rilke, le soprano s'envole, avec souplesse et grâce, dans des mélodies très modernes, mais nourries de la sève authentique d'une longue tradition. Même constatation dans un tout autre genre: les récitatifs de la "Messe valaisanne"

révèlent un sens du texte rigoureux et expressif. On retrouve la même qualité dans les parties chorales, car si Jean Dätwyler a le sens du verbe dans sa conversation, il sait l'exploiter aussi dans sa musique!

Comme chacun le sait, il a beaucoup écrit pour ses chorales, surtout depuis la fondation de la Chanson du Rhône. On a souvent comparé cet ensemble avec d'autres ensembles folkloriques. La plupart des amateurs de folklore sont tournés vers le passé et veulent faire vivre ou revivre les traditions, mélodies populaires, danses anciennes et vieux costumes. Leur effort est précieux dans un pays comme le nôtre. Mais l'objectif de Dätwyler est différent: pour lui, la conservation passe par la création; s'il se sert du passé, de ses coutumes, de ses instruments, c'est pour en tirer un art populaire nouveau. Quand on est, comme lui, curieux du passé, observateur du présent, mais essentiellement tourné vers le futur, on ne ressuscite pas, on crée. Prenons l'exemple du cor des Alpes. On peut difficilement rêver d'un instrument plus populaire et folklorique. Certains lieux touristiques de Suisse alémanique le savent bien, et en profitent pour provoquer l'arrêt des autocars. Mais qui aurait pensé à l'introduire dans l'orchestre classique, de rendre supportable son imprécision mélodique en la soutenant habilement avec des basses stables? Dans son "Concerto", Jean Dätwyler a su l'exploiter avec bonheur, et cette œuvre, s'impose d'abord par ses qualités musicales intrinsèques. Cela n'empêche pas, bien entendu, de profiter aussi de l'aubaine pour faire dialoguer cet instrument interminable avec le minuscule piccolo: véritable mariage de l'éléphant avec la souris, dont la fantaisie ne devait pas échapper à l'imagination espiègle de Dätwyler! Si le spectateur s'en amuse, l'auditeur est conquis par cette étrange rencontre, car la grave solennité du cor des Alpes s'éclaire par la présence musicalement sautillante de la petite flûte: la profonde méditation du solitaire humain égayée par la joyeuse spontanéité de l'oiseau.

La musique de Dätwyler, en effet, est toujours proche de la vie des hommes et proche de la nature. C'est souvent près des fontaines et sur les sentiers du parc de Mercier que le compositeur — pourquoi me fait-il subitement penser au faune de Mallarmé et de Debussy? — va chercher son inspiration. Si elle ne vient pas immédiatement, l'œuvre laissera deviner, pour commencer, dans ses notes graves, les pas ou les battements du cœur de son auteur. Ailleurs, les arpèges superposés traduiront le bruissement du vent dans les grands arbres. Mais, le plus souvent, c'est l'homme qui se révèle à travers la musique, l'homme avec ses élans passionnés quand Aristophane lui prête ses exclamations difficilement traduisibles, l'homme dans sa lutte avec la nature quand l'inspiration vient des hauts chantiers. Jean Dätwyler aime la vie, et c'est sans doute pour cela que la mort l'a si profondément marqué, lors de sa visite du camp nazi de Treblinka, d'où naquit un bouleversant "Requiem".

Trois attitudes du compositeur: chef d'orchestre, d'harmonie et de chœur



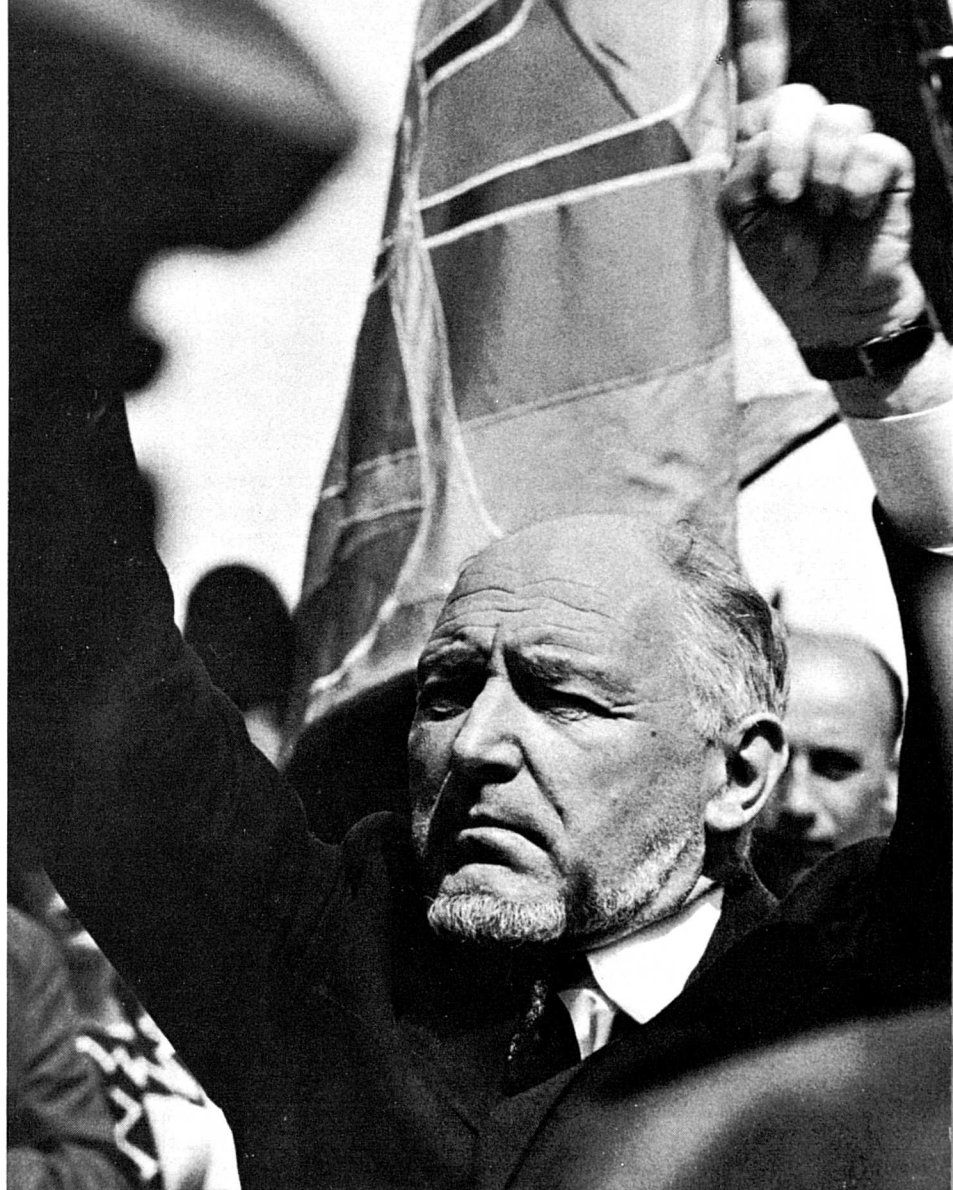
Les sources d'inspiration, les formes, les genres et les timbres sont d'une étonnante diversité. Personne n'est surpris par son art d'utiliser les timbres des instruments à vent: près de quarante ans à la tête de la Gérontine lui ont fourni assez d'expérience! On s'attend moins, par contre, à reconnaître chez lui un tel sens des instruments à cordes. Grâce à la radio, grâce surtout au Festival Varga, ce talent nous a été révélé, lui aussi. Et le quatuor qui dialogue avec le soprano des Rilke-Lieder possède une remarquable plénitude.

A qui Jean Daetwyler vous fait-il penser, demande-t-on quelquefois? A Fauré, par la transparence de certaines mélodies? à Schubert, par la plénitude du quatuor à cordes? à Stravinsky, par ses richesses rythmiques? à Bartok, par la proximité de la source populaire? ou encore à Richard Strauss, dont "Till Eulenspiegel" annonce l'espièglerie de notre ami siégeois? On pense tour à tour à chacun, et à bien d'autres encore, mais je dis bien: "On pense à", car Daetwyler n'imité jamais; il a bien assez de choses à dire lui-même pour être parfaitement authentique, et il est beaucoup trop tourné vers le futur pour se contenter de puiser dans le passé.

Jean Daetwyler vient de fêter ses septante ans. On est heureux de le voir si jeune, grimant allègrement un escalier, plein de verve dans ses théories et ses commentaires. On est heureux surtout de sentir son art reconnu, et lui aussi en est heureux, d'une joie toute simple, presque enfantine. "Quand il a commencé, me confiait naguère un musicien valaisan, on le regardait de travers, et il suffisait de dire qu'il voulait faire jouer du jazz à la Gérontine pour le cataloguer parmi les farfelus et les iconoclastes. Maintenant, tout le monde joue, ou essaie de jouer, ce qu'il nous a apporté." Tandis que les siens avaient quelque peine à le reconnaître, d'autres l'ont apprécié et, s'il garde sa légendaire bonhomie, s'il continue à plaisanter avec tout le monde, les journaux américains parlent de lui comme "d'un des compositeurs européens les plus marquants de l'époque actuelle". Daetwyler prétend qu'en apprenant cela, il a demandé à sa femme de lui apporter un tabouret: "Ainsi, lui dit-il, je pourrai enfin me contempler sur un piédestal!" Le succès ne le "gonfle" pas: ce qui compte à ses yeux, c'est de pouvoir créer, exprimer ce qu'il voudrait donner à ses contemporains, et de voir que ses auditeurs l'apprécient et le comprennent. Solitaire comme tout créateur, Jean Daetwyler a soif, en même temps, de présence humaine. C'est le drame des musiciens: pour le plus grand chef-d'œuvre, la partition est un tombeau, si des interprètes ne se lèvent pas pour lui donner vie ou le ressusciter.

On peut donc se réjouir de l'audience obtenue aujourd'hui par Jean Daetwyler. Elle lui offrirait une vieillesse heureuse... mais je pense qu'il ne se décidera jamais à être vieux, tant sa nature renouvelle constamment en lui les forces profondes de la vie!

Michel Veuthey.



Entretien avec Jean Dætwyler

JD : Vous n'avez jamais fait autre chose que de la musique ?

Dætwyler : Non. Enfant, je ne savais pas si je serais écrivain ou musicien. Mais à l'âge de sept ans, j'ai reçu mon premier cours de violon. Dès lors, ce fut décidé.

JD : Vous n'avez rien appris de plus... pratique ?

D : Si. J'ai fait un apprentissage de commerce dans une banque. Une idée de mon père. Ça a fait trois ans de foulu pour la musique.

JD : Où avez-vous appris la musique ?

D : A Bulle, pour commencer, avec un certain Radraux qui avait obtenu un premier prix de trompette au conservatoire de Paris. Il me transmet toutes ses connaissances, qui étaient grandes. Puis, en 1927, il m'accompagna à Paris où il me présenta à ses amis musiciens. C'est grâce à ceux-ci que j'ai pu entrer au Conservatoire sans faire la queue. Car on y pratiquait un *numerus clausus* sévère.

JD : Vous avez travaillé avec Vincent d'Indy ?

D : Oui, c'était un grand bonhomme. J'ai d'ailleurs quitté le Conservatoire où il n'était que professeur pour m'inscrire à la Schola Cantorum dont il était directeur et où tout l'enseignement était imprégné de sa pensée. Au Conservatoire, la musique commençait avec Josquin Des Prés ou Bach. A la Schola, on s'intéressait à la musique égyptienne, grecque, romaine; le grégorien était notre bréviaire; et puis, les profs nous emmenaient dans les églises maronites, syriaques, unionistes, orthodoxes, byzantines pour que nous ayons une connaissance vraiment globale des musiques anciennes.

JD : Vous avez fréquenté aussi l'école César Frank ?

D : Oui, j'y ai suivi Vincent d'Indy et nombre de professeurs qui avaient quitté la Schola avec lui. Ce fut d'ailleurs la raison pour laquelle mon père cessa brutalement de m'envoyer de l'argent. Il croyait que je changeais d'écoles par caprice. Son attitude m'embarrassa passablement: j'avais une femme et deux enfants à faire vivre.

JD : Comment avez-vous survécu ?

D : De toutes sortes de manières. Jusqu'en 1931, je jouais du jazz symphonique dans des orchestres de cinéma, au Marivaux ou au Paramount. Nous exécutions quelques morceaux en ouverture, puis à l'entracte. Ou bien, au début de la sonorisation, nous rejouions, durant la projection, les pièces musicales mal enregistrées. Lorsque le cinéma parlant s'imposa, il n'y eut plus que d'infâmes bouis-bouis périphériques, à Courbevoie ou à Pantin, pour nous accueillir. Et puis, j'ai joué dans des orchestres de variétés, aux Folies-Bergère, à Mogador, à Bobino, au Casino de Paris, au cirque, dans des bals. Tous les musiciens faisaient ça.

JD : Vous ne jouiez donc jamais de classique ?

D : Si, si. J'étais deuxième remplaçant à Colonne et Chez Lamoureux. La structure des orchestres était curieuse. Chaque orchestre disposait de trois garnitures complètes de musiciens. Les deuxièmes remplaçants faisaient la première répétition; les premiers remplaçants faisaient la deuxième répétition; et les titulaires jouaient le jour du concert! C'était toujours comme ça. Le bonhomme qui dirigeait un concert ne voyait jamais deux fois de suite le même musicien.

JD : Envisagiez-vous alors de faire carrière comme instrumentiste ?

D : Non, je n'y ai jamais songé. Je voulais écrire de la musique, et de la musique symphonique. J'ai d'ailleurs fondé mes études sur le contrepoint. L'harmonie, la composition. J'ai des diplômes et des premiers prix dans ces branches. Etudiant, j'ai composé passablement de messes, de motets, d'Ave Maria etc.

JD : Vous avez vécu, à Paris, dans un milieu assez réactionnaire, sur le plan culturel, non ?

D : Oui, c'est vrai, Vincent d'Indy et ses amis étaient des conservateurs. Il n'admettaient rien de moderne, et encore moins de contemporain: Ravel, Debussy, Stravinsky ou Milhaud étaient moqués à la Schola. On nous disait que leur musique n'était pas construite.

D'ailleurs, tout Paris était conservateur. On y jouait toujours les mêmes bastrinques, comme certains festivals actuels: une année, on joue Bach et Beethoven; l'année suivante, grand chambardement, on joue Beethoven et Bach.

Vous savez, l'art moderne s'est créé dans le cadre de petites chapelles, très discrètes. Il fallait être "mis dans le coup" par un ami pour savoir ce qui se passait. Croyez-vous que les Parisiens s'intéressaient alors à Braque ou Picasso, à Djaghilev, à Nijinsky? Non, ils étaient passionnés par Chevalier, Mistinguett, Joséphine Baker. Celle-ci chantait les seins nus, avec un régime de bananes autour du ventre en guise de caleçon. L'association d'idée suscitée par la banane ravissait les Parisiens jusqu'aux nues.

JD : C'est la guerre qui vous a ramené en Suisse ?

D : Oui. J'ai lu dans l'"Instrumental", qui était le canard des sociétés de musique de l'époque, une offre d'emploi qui disait à peu près ceci: ville de Suisse romande cherche un directeur de fanfare. J'ai écrit. La réponse est venue de M. Marcel Gard, alors président du Grand Conseil. Je ne connaissais de Sierre que ce que m'en avait appris le dictionnaire: bourgade du Valais central, 2900 habitants. S'agissant du Valais, je crus bon d'envoyer à M. Gard quelques pièces religieuses que j'avais écrites. Je ne crois pas que cette démarche m'ait beaucoup servi auprès de lui! Néanmoins, on m'engagea.

JD : Vous vous sentiez en exil à Sierre ?

D : Pas du tout. J'y ai trouvé d'emblée un pays selon mon cœur. Et puis, il s'y est produit tout de suite une chose importante. Au matin du dernier samedi de mars 39, j'entends un air de flûte qui vient des vignes. Je saute hors de chez moi, note la mélodie, m'informe. On m'envoie chez Joseph Balmer qui me joue tous les morceaux du répertoire traditionnel. Cette musique en lydien est une révélation. J'utilise aussitôt ces canevas musicaux pour écrire de la vraie musique pour la Géronde.

A la fin de l'année, je rencontre par hasard une équipe de Radio-Lausanne à Sierre. Je leur propose de nous enregis-



trer. C'est un succès. M. Besançon me propose aussitôt d'enregistrer un concert chaque deux mois, à Sierre. Ce que nous avons fait jusqu'en 1943.

134 : Et pourquoi n'avez-vous plus enregistré ensuite?

D. : Parce que les autres villes valaisannes, où la radio n'enregistrait jamais, avaient conçu de la jalousie à notre égard. Certains m'accusaient encore de voler de la musique populaire et de la vendre sous mon nom. C'est ainsi que la Gêrondine n'a plus joué de Daetwyler pendant dix ans. J'étais interdit! Par contre, j'écrivais des partitions pour orchestres qui étaient exécutées par les musiciens de la radio.

134 : Vous n'avez pas été mobilisé?

D. : Si, bien sûr. Durant un an, j'ai dirigé une fanfare militaire. Les types ne voulaient jamais jouer ailleurs que devant les bistrots. Nous jouions trois marches dont une, que j'avais écrite, s'intitulait "Les soldats ont soif". Tous les troquets nous payaient à boire, mais on ne faisait rien d'autre, c'était emm...

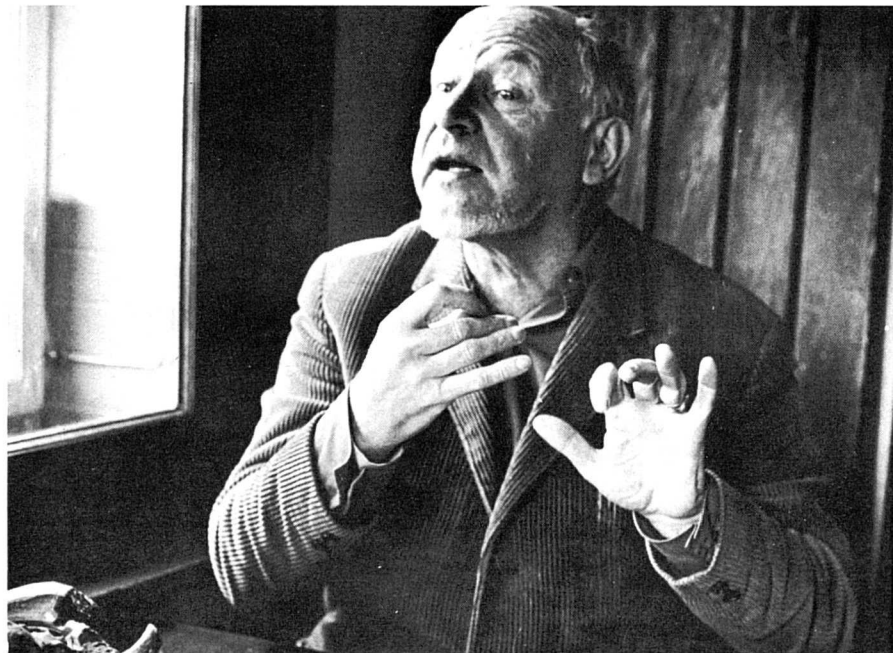
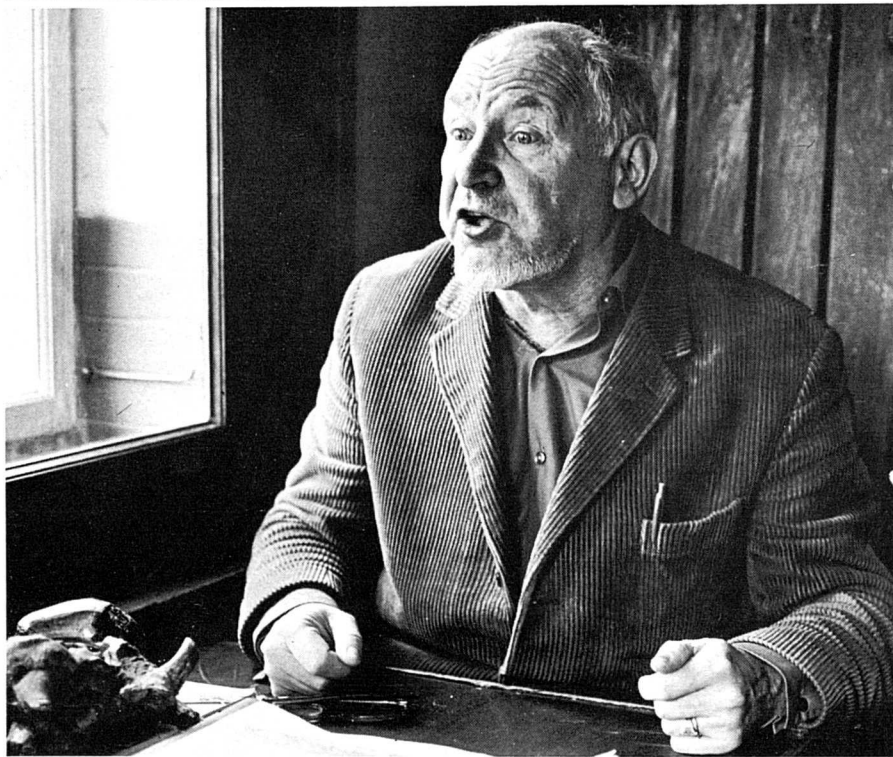
Un jour Alipe Rauch me dit: on s'ennuie ici. Viens, on va au détachement alpin, c'est plein de types sympathiques et de copains. On y est allé, au détachement alpin, et on y a fait les quatre dernières années de mob. C'est là que j'ai découvert les Valaisans, que j'ai appris à aimer vraiment leur caractère. C'est à cause d'eux que je suis resté en Valais, des Taugwalder, des Furrer, des Biner, des Supersaxo de Saas et de Zermatt, des Bournissen, des Georges, des Cordonnier, des Maurice du val d'Hérens, et des Anniviards, bien sûr, les Léon Monnier, Paul Monnier, Guillaume Florey, Benjamin Genoud, Rémy Theytaz, René-Pierre Bille, Aloys Theytaz, etc.

134 : Revenons à la musique, si vous voulez.

D. : Oui. En 1946, j'envoie au concours rhodanien de musique quelques chansons anniviardes, et j'y obtiens le premier prix que me remet le général Guisan. L'année suivante, la Gêrondine participe aux Fêtes du Rhône à Nîmes. Avec quelques amis, nous tentons de faire venir une fois cette manifestation rhodanienne en Valais. Nous y parvenons: en 1948, les Fêtes se déroulent à Sierre. Répertoire et chanteurs survivront à ces journées grâce à la création de la Chanson du Rhône. Celle-ci se produira bientôt dans toute l'Europe.

134 : Vous commencez à sortir de l'anonymat?

D. : Oui et non. On m'accorde que je suis un excellent auteur de chansons, mais on continue d'ignorer ce qui constitue la partie la plus importante de mon œuvre, la musique symphonique. Lorsque, dans les années 1956-57, la Gêrondine participera à des concours fédéraux



et y gagnera des prix d'excellence, on me créditera encore que je suis un bon compositeur pour fanfares. Mais cette reconnaissance même m'enferme dans une image restrictive qui me dessert.

13A: Vous en éprouviez de l'amertume, le sentiment d'être méconnu?

D.: Pas tellement. Au fond, je suis toujours demeuré persuadé qu'un jour je franchirais le mur, que je ferais connaître ma musique, et qu'on m'accorderait enfin l'attention qu'on me refusait. Je crois que nous avons toujours une horloge intérieure. Je disais à ma femme: tu verras, j'y parviendrai. A quoi elle rétorquait que l'espoir rend les fous joyeux. Elle aurait voulu que j'écrive la musique qu'on me demandait. Je m'y suis toujours refusé.

13A: En somme, vous ne vouliez pas d'une pauvre gloire?

D.: Oh! il ne s'agit pas de gloire. Il s'agit de faire connaître une musique qui vous tient à cœur.

13A: Et vous y êtes parvenu?

D.: Oui, dans une certaine mesure. On me joue un peu partout dans le monde, depuis quelques années. Je suis appelé à diriger des orchestres à Lucerne, à Londres, à Paris, etc. Pensez: j'ai dirigé l'orchestre Lamoureux, où j'avais été deuxième remplaçant. Ça m'a un peu ému.

13A: C'est la "Ski-Symphony" qui vous a fait connaître comme grand compositeur?

D.: Oui, elle m'a fait connaître, d'autant plus que l'année où elle est sortie, Madeleine Berthod a décroché la médaille d'or à Cortina d'Ampezzo. Alors, ma symphonie était jouée à tout moment par les radios. Mais les musicologues ont prétendu alors que c'était une musique de film, pas une vraie musique.

13A: Tibor Varga vous a aidé?

D.: Oui, énormément. On ne sait pas assez ce que Varga fait pour la diffusion et la popularisation de la bonne musique. Pour moi, son aide a été décisive. Il m'a commandé un concerto, il m'a joué, il m'a fait connaître bien au-delà du Valais et de la Suisse. On me tient aujourd'hui pour l'un des bons compositeurs contemporains d'Europe. Mais j'ai soixante-dix ans.

13A: Au fond, le Valais n'a pas su reconnaître et utiliser votre talent?

D.: Disons que le Valais n'a exploité que le 5 ou 10 % de mes possibilités.

13A: Vous en êtes fâché?

D.: Non, pas du tout. Les choses arrivent au moment qu'il faut. J'ai écrit d'innombrables pièces pour fanfares: elles sont connues; j'ai écrit une cinquantaine de motets et onze messes qui sont chantés; j'ai fait trois cent cinquante chansons qui ont fait le tour de

l'Europe; maintenant, on enregistre et diffuse enfin ma musique concertante et symphonique. La boucle est donc bouclée.

13A: Vous affirmez toujours que vous faites de la musique suisse. Qu'est-ce que cela signifie?

D.: Que la Suisse est typée, qu'elle le veuille ou non; qu'il y a des traits de caractère spécifiquement suisses que vous retrouvez à Romanshorn, à Genève ou à Sierre.

13A: Quels traits de caractère?

D.: Le sérieux, le goût de la précision, de la construction. Ce n'est pas un hasard si la Suisse est le pays des banquiers et des horlogers: métiers de précision, mais d'où l'imagination, la folie, la grandeur sont bannies. Il n'y aura jamais de Landru ni de François d'Assise en Suisse.

13A: Nous avons eu Nicolas de Flue.

D.: Oui, il a surtout frappé nos imaginations parce qu'il a plaqué sa femme et ses dix gosses. Or, en Suisse, une telle chose ne se conçoit pas!

13A: Mais on ne fait pas une musique suisse avec des réticences, des retenues, de la modération?

D.: En effet. Il y a une autre chose qui est typiquement suisse et qui est très importante: le goût de la nature. Voyez le citadin: si, dans son contrat de bail, il est stipulé que son appartement sera chauffé à 23° durant l'hiver, et s'il advient que la température tombe à 21°, il écrira une lettre incendiaire à son régisseur. Mais durant ses vacances, il fait du camping, il dort sous un morceau de toile, et s'il pleut, et s'il a les pieds dans la m... pendant la nuit, il est tout à fait heureux. Au fond, les Suisses ne peuvent vivre sans nature. Pas plus que

les autres peuples d'ailleurs. Mais nous ressentons ce besoin plus vivement que les autres, et quand nous écrivons, nous peignons, nous faisons de la musique, c'est la nature que nous chantons de préférence.

13A: Vous y voyez une garantie de permanence pour votre musique?

D.: Oui, absolument.

13A: Dans ce sens, le Valais vous a tout de même apporté quelque chose d'important?

D.: Quelque chose d'essentiel.

13A: Comment voyez-vous les Valaisans?

D.: Ce sont des gens qui ont conservé un visage, une personnalité. Ils sont têtus, querelleurs, entiers. Mais c'est parce qu'ils ont conservé cette chose si rare aujourd'hui: le sens de l'absolu. Pour eux, une chose est fausse ou vraie, il n'y a pas de demi-teinte, pas de demi-mesure. Ils acceptent ou rejettent en bloc. Ce sont des mystiques. Goethe a écrit d'eux: "Ils ont des idées aussi hautes que leurs montagnes et aussi étroites que leurs vallées". On ne saurait rien dire de plus exact à propos des Valaisans.

13A: Vous laissez entendre par là que le Valaisan est naturellement conservateur.

D.: Bien sûr qu'il l'est, Savez-vous sa plus grande force? La force de l'inertie.

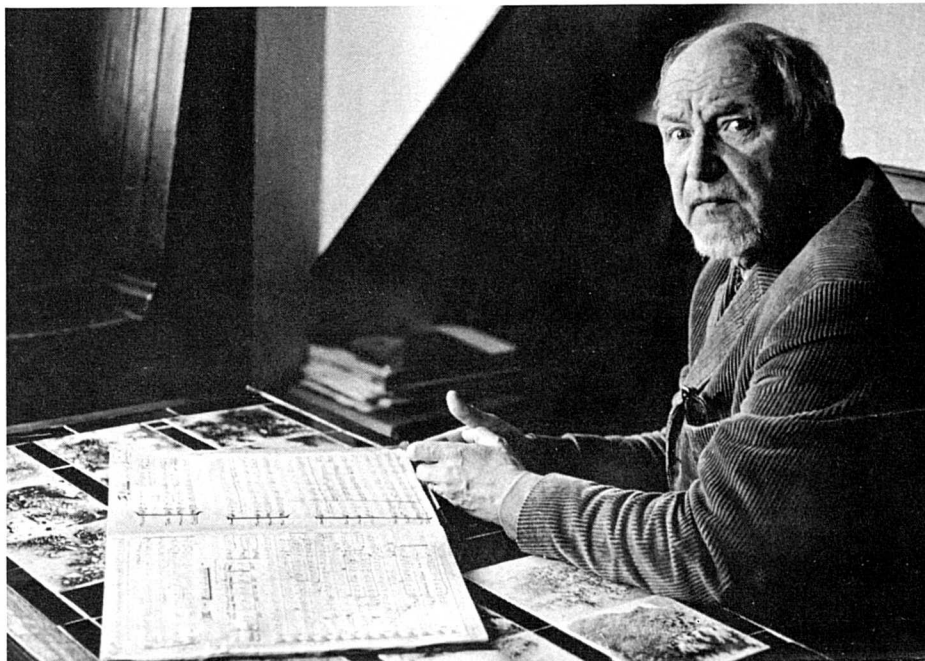
13A: Vous vous sentez valaisan?

D.: Diable! à force de boire du fendant et de manger de la viande séchée!

13A: Mais, un Valaisan... nuancé?

D.: Non, non, un vrai, têtù, bagarreur, absolu, un Valaisan à part entière.

J.J.Z.



« Ici la vallée se resserre, et le sentier serpente dans les bois. Que ces solitudes seraient belles, que ces ombres auraient de prix, si à cette heure le soleil du soir dardait ses feux sur la cime des mélèzes ! Mais les cieux sont fermés, et les blafardes clartés de l'orage, qui ôtent à l'ombre son mystère et aux rameaux leurs noirceurs, ne rendent pas en revanche au feuillage ses tendres transparences et son joyeux éclat. Toutefois cette triste pâleur convient peut-être au site qui apparaît soudainement au sortir de ces taillis. C'est au sommet de l'escarpement qu'il reste à gravir, une chapelle solitaire sur un roc nu. L'on dirait comme à Notre-Dame-des-Gorges, quelque autel druidique caché dans une clairière écartée, tout cerné de morne silence et de sombre horreur. Demain nous reverrons cette chapelle doucement éclairée des lueurs de l'aurore, et, à tant de grâce riante, à tant de radieuse fraîcheur, il nous

UNE VISITE A NOTRE-DAME DE LA GARDE

semblera que ce n'est plus l'autel d'un culte barbare, mais le sanctuaire aimable d'une foi céleste et réjouissante... »

C'est l'impression qu'emporte Toepffer de cet endroit privilégié du val d'Hérens, évoqué dans « Nouveaux voyages en zigzag », publiés à Paris en 1854.

Un siècle après, le tracé de la route moderne n'amène plus l'automobiliste à découvrir ce lieu. Mais, s'il prend la peine d'abandonner un instant son véhicule, au sortir du tunnel peu avant Evolène, il retrouvera en amont de celui-ci, ce même sentier, ce même cadre intact, cette même atmosphère, où la chapelle, que la piété des fidèles y a élevée, reçoit la visite de voyageurs ou de pèlerins depuis 1620 déjà.

Blanche au toit conique recouvert de grosses dalles, elle baigne dans la verdure, cernée de mélèzes qui filtrent la belle lumière du soleil valaisan. Curieusement érigée sur un



plan hexagonal, elle est l'une des très rares sinon la seule construction ancienne de cette forme en Valais. Un porche à colonnes précède l'entrée du sanctuaire que protège une robuste et très belle porte en fer forgé. Au-dessus de l'une des deux fenêtres une inscription en capitales romaines rappelle au visiteur que l'évêque de Sion accorda dès la fin du XVII^e siècle des indulgences à qui prierait en ce lieu saint :

ADRIAN DE RIEDMATTEN
EVESQUE DE SION
PRINCE DU S. EMPIRE
COMTE ET PREFECT DU VALAIS
CONCÈDE 40 JOURS D'INDULGENCES
A QUI DIRA ICY
CINQ PATER ET AVE MARIA
1695

Si au travers de la grille il porte son regard dans l'intérieur, il découvre un splendide autel tout de bois, dans un beau style baroque. Avec fronton interrompu, son retable animé de



L'autel baroque avec, ci-contre, un détail : saint Gothard



colonnes et de statuettes sert de cadre à Notre-Dame vêtue de blanc. Ce détail que nous considérons comme une richesse complémentaire du lieu mérite bien qu'on le relève. Car, sait-on seulement que les statues habillées d'un réel tissu n'abondent pas dans le pays ? L'antependium ou face antérieure de l'autel, peint sur bois, comporte un saint Gothard dans un médaillon entouré d'un décor botanique. Saint Gothard est ici à sa bonne place puisque la chapelle d'abord dédiée uniquement à la Sainte Vierge le devint également à ce saint, sitôt après 1700.

En résumé, un édifice religieux qui en dit long sur la culture de nos montagnards et qui pour l'heure n'a heureusement pas subi, de la part de l'homme, les mêmes outrages qu'ont connu d'autres sanctuaires ces dernières décennies.

Le site de Notre-Dame-de-la-Garde a inspiré bien des peintres de renom qui ont su le découvrir et l'aimer.

De même pour qui ne se contente pas d'un regard distrait mais cherche à connaître et à mieux apprécier le val d'Hérens, une visite à La Garde sera une séduction puis un attachement.

Jean-Marc Biner.



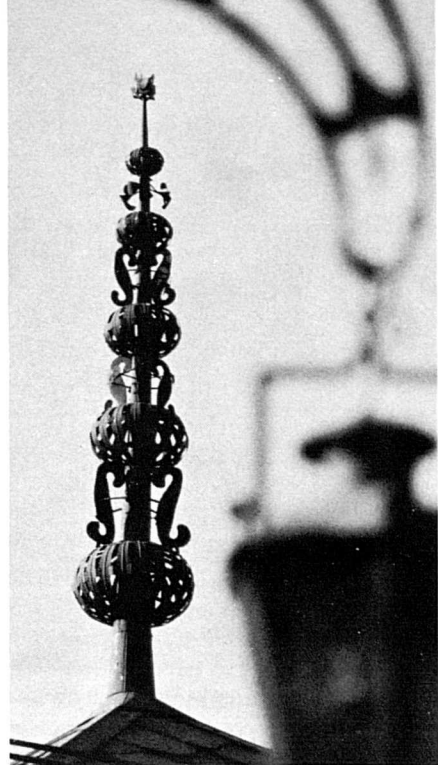
Sauvegarder le Sion d'hier pour les Sédunois de demain

Sion n'aura pas attendu l'Année du patrimoine architectural en 1975 pour s'intéresser à la sauvegarde de sa cité historique et artistique. Mieux, son activité ne s'est pas arrêtée à la fin d'une année qui vit se multiplier les actions spectaculaires mais éphémères.

Dès sa constitution, en décembre 1970, l'association Sedunum nostrum a mené en effet des actions à court et à moyen terme, dont on peut aujourd'hui dresser un bilan déjà très positif. Cette réunion de gens conscients de l'importance et de la valeur de l'héritage architectural légué par leurs ancêtres, s'est fixé un programme à la fois ambitieux et généreux. Le but des fondateurs a été de sensibiliser un nombre toujours plus grand de Sédunois aux problèmes nouveaux que posait la boulimie de la destruction d'immeubles anciens que la haute conjoncture des années passées favorisait. Aujourd'hui, cette bataille est gagnée : il suffit de voir le nombre de façades restaurées dans le centre historique de la capitale pour s'en convaincre. Même si Sedunum nostrum n'a pas entrepris chacune de ces œuvres, il a donné l'exemple et suscité l'émulation. La restauration de la maison Zermatten-de Platea constitue cependant la réalisation la plus spectaculaire de Sedunum nostrum dans le domaine de la sauvegarde des bâtiments. Cinq ans de démarches et de travaux ont été nécessaires pour mener à bien cette délicate entreprise. Une œuvre aussi importante n'est pas allée sans critiques. Elles passent, la réalisation demeure, exemplaire. Les actions de sauvegarde, faites en collaboration avec les organes cantonaux compétents (Service des monuments historiques) ne se limitent pas aux bâti-

ments : rare témoin de l'art pictural valaisan de la Renaissance, la fresque de la pharmacie Uffem Bort, à la rue de la Lombardie, a retrouvé sa fraîcheur originelle de 1547.

Les responsables de Sedunum nostrum mènent de pair une activité scientifique, sociale et culturelle. L'aspect scientifique est représenté par la réalisation de l'inventaire des bâtiments, quartier par quartier. Cette étude systématique doit servir de base à toute intervention ultérieure dans le périmètre de la vieille ville. Les quartiers des Tanneries et de la Lombardie ont déjà été auscultés de fond en comble, avec descriptions et relevés précis des éléments architecturaux et décoratifs de valeur (voûtes, escaliers, boiseries). L'histoire locale s'est ainsi enrichie de nombreuses dates et armoiries découvertes sur les poutres ou les fourneaux de pierre.



Cette vue illustre à merveille les possibilités qu'offre à l'œil curieux du photographe le décor sédunois du fer

Page de gauche : une vue originale de la maison Zermatten-de Platea, le plus beau fleuron de l'activité de Sedunum nostrum dans le difficile domaine de la restauration d'immeubles anciens

L'activité de Sedunum nostrum s'étend jusqu'à Bramois, qui fait partie de la même commune que la capitale





Le péché originel, ainsi que se l'imagina le peintre anonyme qui réalisa la fresque, récemment restaurée, de la pharmacie Uffem Bort

Un panneau des stalles de Valère dont l'étude a révélé une parenté inattendue avec les gravures de Dürer



Sedunum nostrum n'est pas un groupement élitiste. Lorsque, en 1976, ses responsables intitulèrent leur treizième bulletin « Objectif 1000 », ils n'osaient espérer enregistrer leur millième membre, peu de temps après avoir lancé cette action. Ce résultat peut sembler réjouissant : mais, si plus d'un millier de personnes représente un rassemblement imposant, cela ne fait cependant qu'un petit 5 % de la population sédunoise. Les associations culturelles ont de la peine à obtenir un vaste appui populaire. Et pourtant, dans le cas de Sedunum nostrum, il s'agit d'une activité intégrée à la vie quotidienne de tout le monde. Chacun devrait se sentir concerné par le visage que l'on donne à sa ville pour créer un cadre de vie plus attrayant. Ce souci hautement social qu'a toujours manifesté Sedunum nostrum est encore présent dans des objectifs qui visent à l'amélioration de la qualité de la vie urbaine et qui restent à atteindre : l'élaboration d'un règlement des zones protégées et le rétablissement de la circulation piétonnière dans les rues de la vieille ville.

Sedunum nostrum prolonge son activité par des publications qui font connaître par le texte et l'image des trésors artistiques, méconnus des Sédunois eux-mêmes. Les six annuaires déjà parus font une place privilégiée à l'illustration. Ils traitent aussi bien de sujets généraux (décor du fer ou anciennes portes) que d'études particulières (l'Hôtel de Ville, les stalles de Valère). Quant au bulletin, qui en est à son dix-huitième numéro, il est distribué gratuitement aux sept milles ménages sédunois ainsi qu'aux membres de Sedunum nostrum, à qui il apporte des informations originales sur un centre d'intérêt choisi en fonction des activités de l'association ou de l'actualité.

Si une société pour la sauvegarde de la cité historique et artistique a besoin du plus grand nombre pour réaliser ses objectifs, elle vit avant tout du dynamisme et de l'enthousiasme de ses dirigeants. A Sedunum nostrum, Georges de Kalbermatten et Jean-Marc Biner tiennent ce rôle depuis la fondation.

Bernard Wyder



L'évolution d'un sport

Il en est des usages sportifs comme de toutes les modes. Nos aimables snobs les ignorent, ou tout au moins feignent de les ignorer, tant qu'ils tiennent aux mœurs de nos populations rustiques. Mais qu'un de ces jeux populaires s'avise un peu de passer de l'autre côté de la Manche et de rentrer sur notre scène par la même voie avec des acteurs travestis en flanelle et chaussés de sandales à semelle mate, voilà les mêmes snobs exclamants et ravis.

Telle est la réflexion que je faisais il y a quelques années quand le directeur du Palace Hôtel de Montana me fit visiter le jeu de golf voisin de cette station. Ravi, je le fus peut-être autant qu'aucun snob. La différence fut qu'au lieu de me perdre en exclamations je préférais m'égarer dans mes plus délicieux souvenirs d'enfance évoqués devant moi par cette mise en scène.

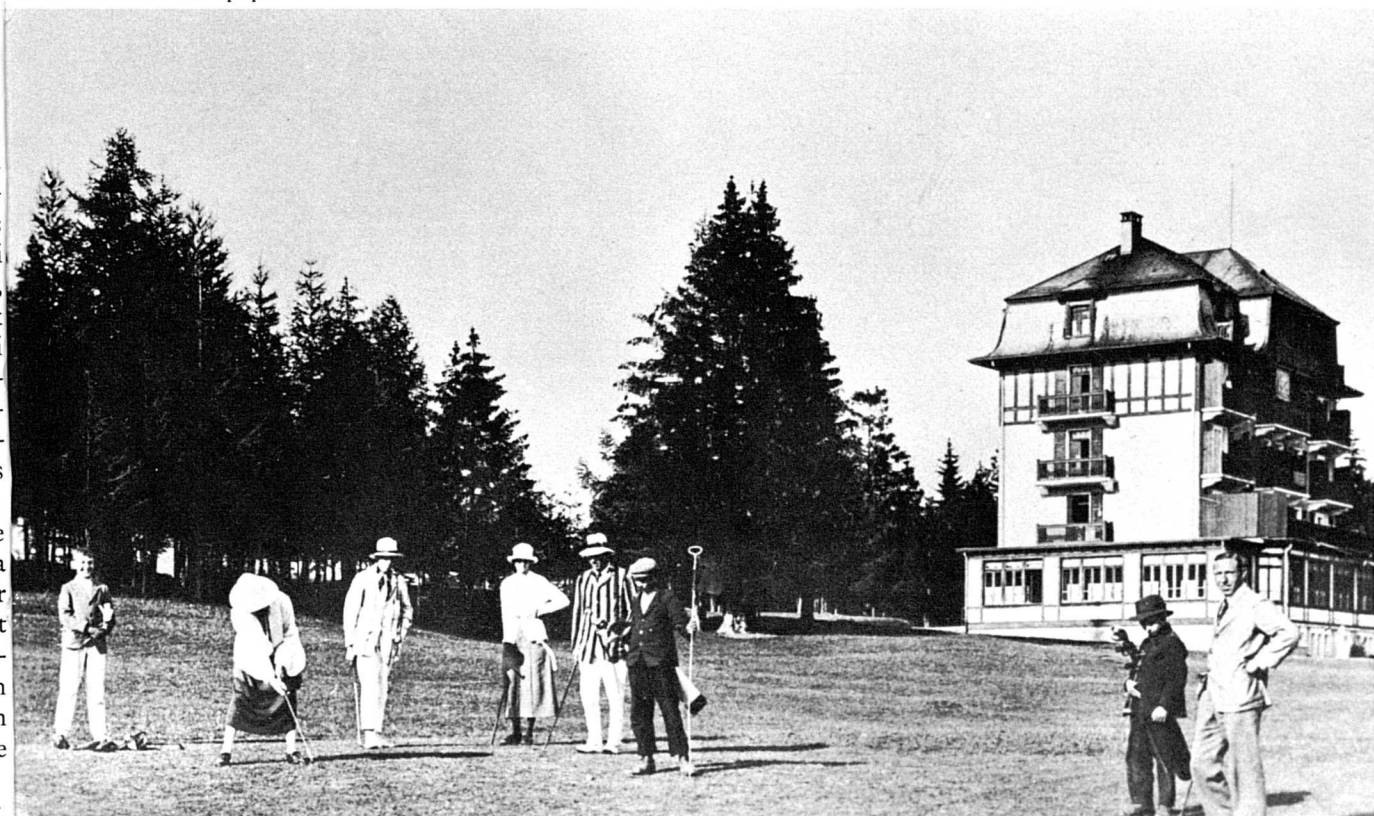
Le golf, mais ce n'était là que notre jeu de la "Truie" disposé sur un terrain plus propice aux cabrioles des petites misses et animé de couleurs tendres dignes en tous points de contraster avec les loques pittoresques des petits bergers valaisans que nous étions.

"Au fait, ne pouvais-je m'empêcher de conclure, ce golf, on le joue certainement à quelque demi-heure d'ici, à la lisière supérieure des bois, avec, pour toute boule, une racine de genévrier assez noueuse pour qu'on la puisse impitoyablement faire voltiger en l'air à grands coups de trique. Oui j'en demande bien pardon à toute la gentry, mais leur jeu favori descend en droite lignée d'un humble "Truie".

L.C.

Louis Courthion dans "Le Confédéré" du 8 septembre 1916.

Hôtel du Golf à la Belle Epoque



L'un des plus anciens sports actuellement pratiqués est le golf qui vit le jour au XIII^e siècle en Angleterre avant de gagner, deux cents ans plus tard, la nordique Ecosse. En 1657 on trouve les traces du premier match international ayant opposé deux Anglais à deux Ecos-sais, d'ailleurs vainqueurs. Encore deux siècles environ (1850) et le golf s'im-plante en Europe continentale et aux Etats-Unis. Depuis, ce sport a acquis, surtout dans les pays d'outre-mer, une popularité incroyable. En Asie du Sud-Est, aux Etats-Unis, au Japon, naturelle-ment en Grande-Bretagne le golf est aux habitants ce que le tir est aux Confédé-rés. Un exemple: la seule ville de Tokyo dispose de plus de terrains de golf que la Suisse entière.

Sur le continent européen le golf s'est développé en particulier dans la pénin-sule ibérique. Il progresse à petits pas dans les autres nations. C'est que, chez nous, il est encore un sport souvent con-testé auquel on allie volontiers le mot "snob", ce qui paraît faux. On croit par-fois, par l'existence de clubs privés, qu'il est un sport cher. C'est vrai dans ces clubs qui se veulent exclusifs, quel-quefois plus par le nombre restreint de leurs membres que par la qualité des joueurs. Mais il existe des parcours ou-verts au public. Là on s'intéresse aux jeu-nes et chacun, moyennant une taxe guère plus élevée, parfois inférieure, à celle d'un abonnement de téléphérique peut jouer.

Le problème de base chez nous est celui des terrains, pratiquement insoluble. Où trouver une surface se prêtant au jeu du golf, se situant entre 250 et 400 mille mètres carrés, à un prix d'achat ou de location abordable?

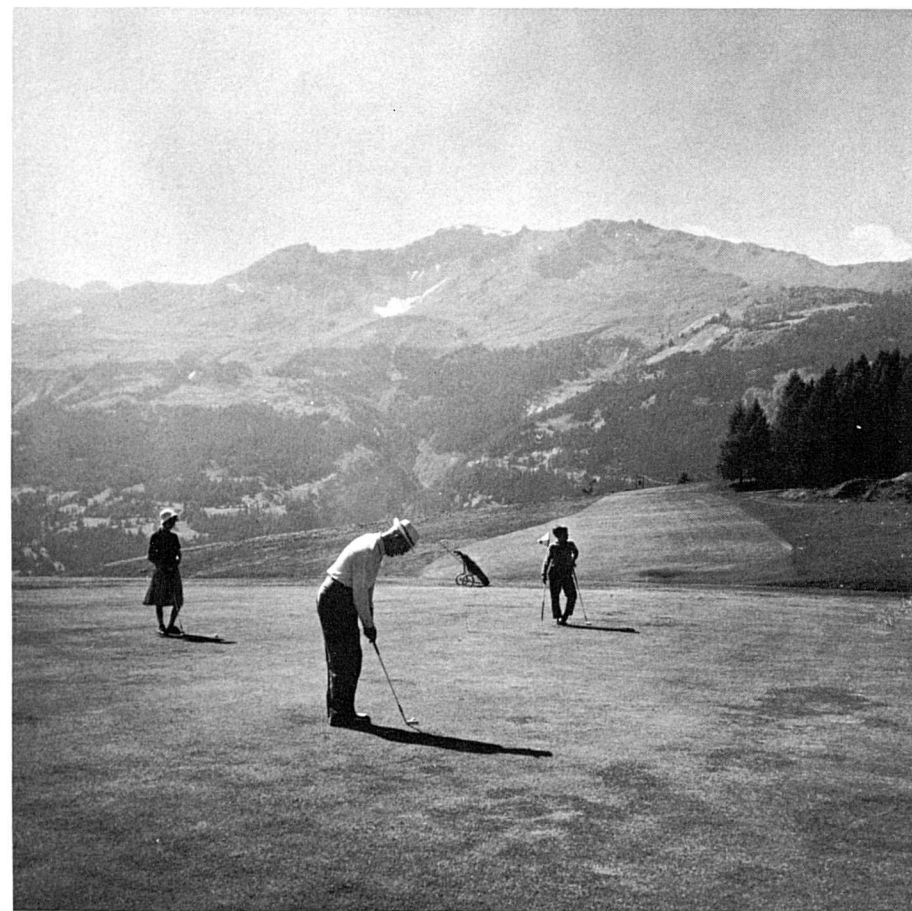
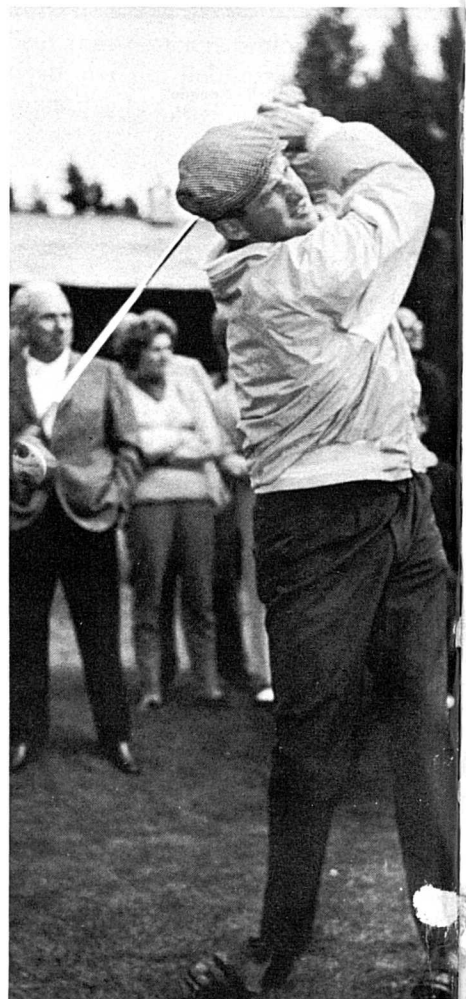
Le golf se joue en général sur un par-cours de 18 trous. Du départ (tee) au trou, signalé par un drapeau, sur le green (gazon impeccable) il s'agit de réaliser le moins de coups possible en frappant (et non en poussant, effleurant ou le-vant "à la cuiller") une balle. Son poids: 46 grammes, son diamètre: environ 41 millimètres. Le tout se passe à l'aide de "clubs" (cannes) de bois ou de métal, différents selon le coup à jouer, spé-ciaux s'il s'agit de sortir d'un obstacle artificiel comme un "bunker", trou rempli de sable à l'abord immédiat du "green".

Il existe le golf de divertissement, celui de compétition où l'on retrouve soit des amateurs soit des professionnels, mieux encore le mélange des deux dans les "Open" (ouvert... à tous, comme on le souhaiterait pour toute compétition sportive). Le premier Open britannique remonte à 1890 avec le succès de Ball, le premier en Suisse à 1923 sur le par-cours de l'Engadine créé en 1898.

En Valais, c'est en juin 1928 que fut créée la Société de développement de Crans. En juillet, son comité décida de prévoir le golf de 18 trous (après un es-sai de 9 trous en 1905 à Montana, essai



Patty Burg (USA) et l'inoubliable Olivier Barras



rapidement abandonné). En 1929, c'est la création et, en 1930, l'engagement du premier secrétaire au salaire de dix francs par jour. En 1939, pour la première fois, l'Open de Suisse se déroule à Crans. Il n'a plus changé d'endroit depuis lors. Crans reste le seul endroit, parmi les stations, à disposer de deux parcours l'un de 18, l'autre de 9 trous. On fait aussi un gros effort pour les juniors du Haut-Plateau.

De quelques expressions

On reproche souvent aux chroniqueurs sportifs de parler "franglais". Avec le golf, moins de soucis: les expressions sont anglaises et lorsque l'on veut parler "mètres" il s'agit bien vite de revenir aux "yards"! Un parcours doit se jouer en un certain nombre de coups basé sur un joueur sans handicap, disons 70. On appelle cela le "par". Ainsi le parcours est, dans ce cas, un "par 70". Les professionnels font souvent mieux et jouent "en dessous du par". Chaque trou a sa longueur, donc son "par", exemple de deux à cinq coups. Supposons qu'il faille cinq coups. Si le joueur obtient quatre coups (un en dessous du par qui était de cinq), il a réalisé un "birdie". S'il tombe à trois (deux en dessous du par), c'est un "eagle", à deux coups (pour les cinq prévus), et voilà un "albatros". Chaque

joueur remplit une carte de score que le ou les adversaires contresignent. On a noté en juin dernier la carte de score de l'Américain Geisberger rentré en cinquante-neuf coups.

Supposons maintenant que la longueur d'un trou soit de 300 mètres du départ au green. Au départ le joueur "drive" avec un club en bois et tente d'aller le plus loin possible en direction du green (approach). Une fois sur le green en un, deux ou trois coups, il va avec un club métallique faire du "putting" (pour arriver dans le trou). Là on verra les meilleurs joueurs se concentrer, mesurer, étudier la direction, voir si le gazon est humide (rosée), quelle est l'inclinaison de la coupe et faire retenir leur souffle aux spectateurs. S'ils sont cinq mille c'est le moment où l'on entend une mouche voler. Car si le golf est un sport avec cinq à six kilomètres de marche par parcours, sur le green cela divient un art avec une situation dans laquelle la maîtrise du joueur joue le rôle prépondérant. On a vu aux Etats-Unis un joueur manquer trente mille dollars pour avoir passé à moins d'un centimètre (pas lui, la balle!) du trou. Depuis près de douze ans à Crans-Montana, nous étions, à notre arrivée, sceptiques, ne connaissant le golf que par ouï-dire ou par nos amis hockeyeurs canadiens qui, l'été venu, "s'en retournaient" pour jouer au golf. Depuis, le spectacle de l'Open nous a conquis.

La compétition est passionnante, comme la volonté de quelques jeunes qui veulent arriver sans être fortunés, ce qui est réconfortant.

Mais, et nous le disions plus haut, les possibilités futures sont fonction de nouveaux terrains à trouver et de parcours à offrir à des conditions acceptables dans les villes surtout. Fort heureusement l'actuel président de l'Association suisse de golf œuvre dans la recherche de toutes sortes de solutions pour développer son sport et le rendre accessible aux jeunes.

Voilà ce qu'est, expliqué simplement par un néophyte, le golf. Un néophyte qui en Californie a vu un club disposer à lui seul de cinq parcours de 18 trous et vient de voir que l'on construit des golfs en Côte-d'Ivoire, comme en Afrique du Nord. Heureux pays où pour le sport il y a encore du terrain libre!

Ami lecteur, si vous ne connaissez pas le golf, allez voir une compétition. Peut-être aurez-vous la chance de trouver deux joueurs à égalité après quatre jours de lutte et contraints à repartir en un "play off" jusqu'à ce que décision se fasse. Ils ont les nerfs solides, plus parfois que le spectateur. Enfin, souhaitons avoir bientôt dans l'une ou l'autre station une offre du genre: "Venez essayer le golf chez nous, la première leçon est gratuite. Si cela vous plaît, vous continuerez!"

Lelio Rigassi.

Durant un Open





Il y a cent ans cette année que furent construits les audacieux escaliers, galeries et passerelles accrochés aux parois verticales des gorges du Durnand. C'est un spectacle impressionnant et une féerie tout à la fois, surtout l'été, à la fonte des neiges, lorsque la rivière roule ses grandes eaux et les précipite en de tumultueuses cascades. Pour commémorer ce centenaire, une marche populaire a été organisée au début juillet, et on a frappé une médaille-souvenir, première d'une collection des gorges valaisannes.

Le Durnand, frontière mouvante entre Martigny et Bovernier

Les Boverniers, pour peu qu'ils connaissent leur commune, savent qu'une limite immuable de leur territoire est constituée par trois trous de forme géométrique existant dans une paroi rocheuse située sur la rive droite de la Dranse, à un demi-kilomètre en amont de l'embouchure du Durnand. Ces trois trous mentionnés en 1346 dans la délimitation avec Martigny constituent le point de départ de la frontière qui, de là, monte vers les Ecoteaux et Sur frête. Sur l'autre versant, selon reconnaissance des Boverniers en 1385, leur territoire est limité du côté de Martigny par le Durnand qui se jette dans la Dranse en face du rocher aux trois trous. Le lit du Durnand était donc différent de l'actuel ; il se laisse encore deviner par le relief du terrain.

Il n'en est plus ainsi aujourd'hui. Le Durnand se jette dans la Dranse un demi-kilomètre en aval des trois trous. L'espace situé entre les deux lits du Durnand forme un triangle dont le sommet se trouve vers l'entrée des gorges et la base, longue d'environ cinq cents mètres, n'est autre que le cours de la Dranse. Ce triangle est actuellement du territoire de Bovernier. Quand le Durnand a changé de cours, est-ce qu'il y a eu une convention entre Martigny et Bovernier modifiant la limite des juridictions ? Je me suis souvent posé cette question sans trouver de réponse jusqu'à ce qu'un document des archives du Conseil mixte de Martigny me tombe sous les yeux et satisfasse ma curiosité. Comme il intéresse les habitants de deux communes et peut-être aussi d'autres personnes, il m'a semblé bon de leur en donner connaissance. Voici la teneur de ce titre traduit en français.

Au nom de celui qui jugera les vivants et les morts ainsi que le monde par le feu, amen. L'année courante depuis la Circoncision du Seigneur 1566, 9^e indiction et le jour 25^e du mois de juin ; en présence de Sébastien de Novacelle, bourgeois de Sembrancher, et de Jean François Bérodi, bourgeois de St-Maurice d'Agaune, notaires publics, se sont présentés personnellement les honnêtes personnes Pierre Viazis, cosyndic du Bourg de Martigny, Michel de Joria, syndic d'Ottans, de la paroisse de Martigny, en leur nom et au nom des autres syndics de toute la châtellenie, assistés des prudents et honorables Guillaume des Granges, banneret du lieu, Antoine Bérodi, curial de Martigny, François Saudan, de ville, ex-lieutenant du seigneur châtelain, François et François Bergueroz, beaux frères, Georges Fabri, sautier de ville, Michel, fils de feu Antoine Forclaz, et François, fils de feu Pierre Forclaz, du Pied du Château vieux, tous de la paroisse de Martigny, en leur nom et au nom des autres hommes de toute la communauté absents mais pour lesquels ils se portent garants de faire ratifier et approuver les décisions qui suivent lorsqu'ils en seront requis, d'une part ; et les honnêtes François Puipep, métral de Bovernier, Jean Gautard, syndic du lieu, assistés de Jacques Aubert, son conseiller, de Jean Sarrasin, François Ribordy, Jean Bourgeois, Bastian de la Croix, Etienne Dyat et Etienne Florin, en leur nom et au nom des autres hommes de la communauté de Bovernier absents pour lesquels ils se font forts et promettent de faire ratifier et approuver les décisions qui suivent toutes les fois qu'ils en seront requis, d'autre part.

Comme il a surgi un différend entre ces parties et qu'on craint qu'il n'aille croissant parce que les syndics de Martigny, au nom de leur communauté, demandaient et requéraient instamment que les gens de Bovernier maintiennent la moitié du pont du Durnand qui divise les juridictions des deux communautés de Martigny et de Bovernier. L'eau de ce torrent a inondé tout le chemin royal de sorte que les chars des marchands, les hommes, les bêtes et autres ne peuvent être transportés à cause de l'inondation. Et comme, jusqu'à présent, les hommes de Bovernier ou quelqu'un d'entre eux ont restauré la moitié du pont et du chemin de leur côté, les hommes de Martigny demandent qu'ils rétablissent leur part de pont et la remettent dans l'état antérieur étant donné que le danger va croissant de jour en jour et d'heure en heure. S'ils négligent la restauration du pont et qu'il

en résulte quelque accident (Dieu fasse qu'il n'arrive rien de tel !) ils se rendront responsables des dommages, corvées et dépenses exigées en temps et lieu. Les Boverniers répondent que l'ancien pont du Durnand est dans un état satisfaisant et que, si l'eau du Durnand a plus ou moins empiété sur le territoire de Martigny, ils ne sont pas tenus de faire de nouveaux ponts sur ce territoire en plus de ceux qu'ils doivent entretenir depuis longtemps. En conséquence, ils demandent d'être libérés de cette charge. Les hommes de Martigny répliquent que c'est l'eau du Durnand qui divise les juridictions de Martigny et de Bovernier et que les Boverniers restent tenus à les aider pour leur quote part. Les parties étant intraitables sur ce sujet, leurs palabres sont ici omises par raison de brièveté.

Finalement, les parties désirant mettre fin à ce différend se mettent d'accord pour régler le conflit à l'amiable et confient le soin de trouver une solution à noble et respectable Jean de Riedmatten, capitaine général de toute la Patrie valaisanne, Pétrimand de Platea, ancien châtelain de la ville de Sion, et Claude Senfri, procureur fiscal de notre Révérendissime seigneur Hildebrand de Riedmatten, par la grâce de Dieu évêque de Sion, comte et préfet de la Patrie du Valais, commissaires députés par le Révérendissime précisément pour visiter les chemins royaux et les ponts, selon mandat du Révérendissime dûment scellé et signé de la main de Jacques Vuistiner, notaire, le 24 juin de l'année courante, mandat exhibé par les commissaires. Ceux-ci, à la demande des syndics de Martigny, se transportent sur les lieux pour l'instruction de la cause. Les parties désirant se

conformer au mandat du Révérendissime et des Patriotes en fils obéissants, ces nobles commissaires, en vertu de leur mandat et après mure délibération prononcent leurs décisions. Premièrement qu'une vraie paix et un amour sincère règnent, comme il se doit, entre les deux communautés.

Item vu que l'eau du Durnand divise, comme on l'a vu, les juridictions des parties, qu'il n'a été établi d'autre limite que celle du torrent (sans préjudice de chaque partie ni des droits antérieurs) et que le torrent a inondé et détruit le chemin royal du côté de Martigny, les seigneurs commissaires ordonnent que les Boverniers s'aident (comme ils promettent de le faire pour cette fois seulement) à restaurer par moitié le chemin royal inondé du côté de Martigny, à construire un pont solide incessamment et à prendre les mesures les plus efficaces selon qu'il paraîtra le plus commode et expédient aux parties avec le moins de dommages possibles, sous cette réserve faite par les deux parties que, si, à l'avenir, l'eau du Durnand, comme elle vient de le faire sur Martigny, se déverse sur Bovernier, les Martignerains soient tenus pareillement d'aider les Boverniers à la moitié. De même ceux de Bovernier sont tenus d'aider ceux de Martigny pour la moitié, toute fraude, procès et contradiction exclus. Ce qui est admis et concédé par les magnifiques seigneurs commissaires, sans déroger aux droits anciens et aux coutumes de chaque partie. Les dits commissaires n'entendent pas par leurs décisions déroger aux garanties des parties de sorte que les requérants pourront toujours recourir aux droits et actes qui en traitent et aux coutumes au sujet du pont du Durnand. Au sujet des frais de la présente visite faite par les commissaires, il a été décidé qu'ils seront supportés à égalité par les deux parties. Néanmoins voulant procéder amicalement, les nobles commissaires, considérant attentivement les conditions temporelles, décidèrent que seuls les Martignerains, pour cette fois seulement, les supporteront.

Ce jugement et tous ses détails, sont acceptés par les deux parties, pour eux et pour leurs héritiers et successeurs avec serment prêté sur les saints Evangiles par chaque partie et sous la garantie de tous leurs biens. Elles promettent de les tenir pour justes, bienveillants, fermes et valides et de n'y contrevenir en rien. Il est fait deux exemplaires de cet instrument. Acte fait sur le lieu du différend, au torrent du Durnand, en présence des commissaires et des parties. En foi de quoi se sont signés les notaires : François Bérodi, de St-Maurice, et Bastian de Novacelle.

(Archives du Conseil mixte de Martigny, Tiror 3, No 2).

Ce document permet de fixer l'inondation du Durnand et son changement de lit peu de jours avant le 25 juin 1566 parce qu'étant donné le trafic pratiqué sur le chemin royal, les décisions prises en ce jour ont dû suivre de près le débordement du Durnand. Les travaux auront commencé sans retard. Le même jour où a été prononcé l'arbitrage entre les deux communes, deux hommes de Bovernier, Sébastien de la Croix et Barthélémy Rebord, promettent de construire la moitié du pont, côté de Martigny, en remplacement des frères Forclaz, du Pied du Château, à qui incombait cette charge, l'autre moitié du pont étant à la charge de la communauté de Bovernier qui, aux termes du document traduit, promettent aussi de remplir leur obligation. Comment se fait-il que Martigny ait cédé si allègrement de son territoire à Bovernier, territoire couvert actuellement de belles prairies et de magnifiques vergers d'abricotiers ? C'est que le cône de déjection du Durnand ne devait être alors qu'un informe "glarier" et que son abandon dut paraître peu de chose aux Martignerains en comparaison des corvées pesantes et urgentes pour mettre en état pont et chaussée ruinés par les eaux déchaînées du Durnand.

Lucien Quaglia.



POTINS VALAISANS

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

« Le Tribunal administratif, c'est quoi ? », me demandait un jour un citoyen pourtant avisé. Il voulait savoir pourquoi tant d'effervescence dans le pays et tant d'avocats sur les rangs pour en devenir membres.

Ne voulant point répondre à côté de la question, je sautais sur le texte de la loi du 6 octobre 1976 dont l'article premier dit qu'« elle régit la procédure suivie pour les affaires administratives relevant de l'administration et de la juridiction administrative » (sic) et sur l'article 72 qui expose que « le Tribunal administratif connaît des recours de droit administratif formés contre les décisions rendues en dernière instance par les autorités administratives dans les affaires administratives » (resic et ouf !).

Voilà donc, cher ami, de quoi il s'agit. Et si tu n'as pas compris, sache au moins qu'en langage administratif les répétitions de mots ne sont pas soulignées en rouge par le professeur de composition française.

Quand on a voté, les autorités ont expliqué que ce « machin » avait pour but d'empêcher que les administrés soient roulés par elles, en tant qu'administratrices.

C'est l'attaquant qui fournissait le bouclier. Et on a dit oui.

Au fond, me dis-je, après ce vote, inconsciemment, ce dont nous avons le plus besoin, c'est de bureaux, d'institutions, de voies de droit et de procédure, pour avoir ensuite l'occasion d'en maudire la lenteur, le coût et l'envoûtante emprise !

... En se servant de la presse, ce quatrième pouvoir.

A propos de presse, tu auras appris comme moi que pour sortir un nouveau journal, il faut des administrateurs (encore !), de l'argent, du papier, de l'encre et une machine à imprimer, si possible dernier cri.

Mais voici qu'un loustic s'est tout à coup mis à s'écrier : « Vous oubliez les rédacteurs ! » Ah oui, c'est vrai : si possible avec des idées, bien que se soit secondaire et même parfois condamnable.

C'est comme pour créer une station touristique : il faut aussi avoir des administrateurs, qu'on appellera plutôt promoteurs, et de l'argent. On aura besoin également, au début, de papier et d'encre pour inscrire des engagements, on recourra en plus aux ingénieurs et aux entrepreneurs, on se servira de béton, de bois et de quantité d'autres matériaux et objets.

... Et au bout du compte : « Vous oubliez les touristes ! »

Ah oui, c'est vrai, si possible avec de l'argent aussi et un passeport qui ne les rende pas suspects d'accaparement du sol aimé de la patrie. Il faut savoir si, après avoir fait du tourisme avec de l'argent, on pourra faire de l'argent avec le tourisme.

Je pourrais continuer sur le même ton avec les partis : de l'argent, des administrateurs, du papier, etc. Mais ne pas oublier les électeurs et les idées !

A propos de parti, sache que ce pays est à l'avant-garde. Ce sont les femmes qui, ci et là, prennent les rênes du pouvoir : « Allez-y, petits cocos, notre heure de gloire est arrivée ! ». Mais n'aie aucune crainte. On n'en est pas encore au matriarcat.

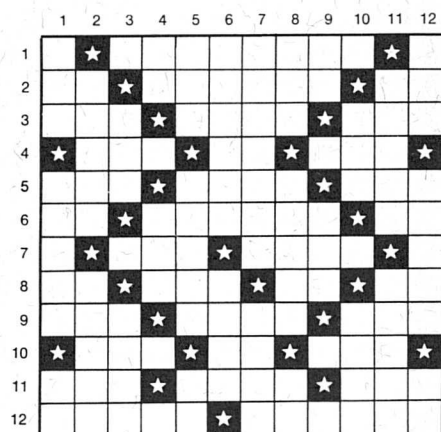
Comme notaire, je continue à écrire : comparaît par devant moi, Mme Jeanine Cordonier, « assistée et autorisée par son époux ». Il est là qui veille au grain ! Il lui reste, pour se distinguer, le service militaire obligatoire et la police du feu où il fera le pompier.

Mais laissons là ce sujet brûlant ! Ce sera pour une autre fois. Pour l'instant, la vigne fleurit et le vin fleurit bon dans les caves.

Bien à toi.



par Eugène Gex



Horizontalement

1. Célèbre comme autrefois. 2. Pronom pour certains Valaisans. - Sortes de présidents. - Vient d'aller. 3. Il y en a un entre Derborence et Anzeindaz. - Régnait à Sofia. - Val valaisan. 4. Il se serait plu dans le vignoble du Valais. - Symbole chimique. - Elle est chère quand on la fait. 5. Prénom féminin renversé. - L'Africain était un géographe. - Le bronze a le sien. 6. Interjection. - Deviendra peut-être un vétérinaire. - Pronom. 7. Noé le connut bien. - A l'exclusion de tout autre. 8. A moitié chic. - Village haut-valaisan renversé. - Article. - Bien connue des scouts. 9. C'est dans le district de Sierre. C'est aussi dans le district de Sierre. - C'est un arbre. 10. Article pour certains Valaisans. - Les deux tiers d'une colère. - Sport d'hiver dans le langage courant. 11. Ur. - Elle était transparente pour le héron. - Oryza. 12. Pas loin de Montana. - Son église possède un orgue peint à la mode grisonne.

Verticalement

1. Un pied dans la vigne. - Son poisson en attrape beaucoup. - Un oui de Gascon. 2. Au pied des Mischabels. - Sa Croix a fait parler d'elle. 3. Pronom masculin et féminin. - Utilisa du cirage. 4. Abréviation pour militaire. - A sa rue à Sion. 5. Il est très content de lui. - Le Valais n'en a même pas le 2/10. - Peuvent être courts, plats, longs... 6. Dans la vallée d'une Viège. - Qui veut y aller ménage sa monture. 7. Proche d'un pèlerinage valaisan. - Il y a des Roh, des Germanier, des Evéquoz... 8. On le tue à jeun. - Se chantent beaucoup au début de l'hiver. - Prises à Fey. 9. Initiales d'un peintre dont plusieurs tableaux sont à Brigue. - Un âne le fait. 10. Se dit à un cheval. - Dans le nom d'un col autrefois très fréquenté. 11. Sa bourgeoise eut ses statuts en 1498. - Bavardage continu. 12. Son église fit bien des victimes. - Greffai. - La dernière, doublée.

TOURISME

PETITE
REVUE
MENSUELLE

Manifestations d'août

1er: Fête nationale suisse dans toutes les villes, villages et stations du canton, illumination des Dents-du-Midi à Champéry et de la paroi de la Gemmi à Loèche-les-Bains.

Dès le 1er: Martigny, exposition d'été "Le Valais à l'affiche" (Manoir, jusqu'au 19 septembre). Sion, festival Tibor Varga (jusqu'au 9 septembre). Romont, exposition Albert Chavaz, (Château, jusqu'au 28 août). Crans, exposition Pierre Letellier "Les histoires naturelles" (Bouby-Sports, jusqu'au 15 août). Liddes, exposition de céramique (jusqu'au 28 août). Evian, exposition Skylt (Casino Royal Hôtel, jusqu'au 30 septembre). Sierre, exposition des peintres et sculpteurs, section Valais de la SPSAS (Manoir de Villa, jusqu'au 30 août).

2: Sierre, Chœur américain de l'Illinois Glee Club (église Sainte-Catherine).

3: Zinal, art et antiquités valaisans (Sorebois, jusqu'au 21 août).

5: Zermatt, Semaines musicales (cinq concerts jusqu'au 19 août), fête de N.D. des Neiges au lac Noir. Sierre, soirée folklorique. 6-7: Grächen, fête du lac.

7: Champex, marche populaire "Le Portalet". Loèche-les-Bains, fête des bergers à la Gemmi. Riederalp, randonnée organisée par la radio dans la forêt d'Aletsch.

13-14: Champex, journées de la rose avec groupes folkloriques. Ravoire, marche des fours à pain. Zinal, course des cinq 4000.

15: Zermatt, fête des costumes avec cortège folklorique. Cham-

péry, fête folklorique de la mi-été. Wiler/Lötschental, procession et parade des Grenadiers du Bon Dieu. Anzère, fête de la mi-été.

16: Grimentz, fête patronale, distribution des prix pour balcons fleuris du village.

19: Sierre, soirée folklorique.

24: Super-Nendaz, pèlerinage à la chapelle de Saint-Barthélémy (Cleuson), distribution de pain, vin et fromage.

26: Sierre, danse et jazz.

27-28: Sion, marche commémorative Hermann Geiger.

28: Loèche-les-Bains, fête de lutte. Riederalp, concert de la Musique des jeunes de Zurich.

29: Blatten/Lötschental, procession et parade des Grenadiers du Bon Dieu.

Le quatre millionième

Le chemin de fer Berne-Lötschberg-Simplon (BLS) a fêté, le 20 juin dernier, le quatre millionième transport d'automobile à travers le tunnel du Lötschberg. C'est M. Anliker, directeur de la compagnie, qui a accueilli en gare de Kandersteg M. Jean-Pierre Fournier, de Haute-Nendaz, le sympathique entraîneur de l'équipe féminine suisse de ski, et lui a remis un cadeau-souvenir.

La voie roulante à travers les Alpes bernoises connaît un succès toujours grandissant. Le BLS a pu fêter le premier million de voitures en 1970, le second en 1973 et le troisième en août 1975. Le quatrième million aura donc été atteint en l'espace de 22 mois seulement. Un nouveau record journalier a été établi le

UNSERE KURORTE MELDEN

St. Niklaus/Embd

Im Nikolaital ist ein neuer Höhenweg geplant. Er soll von der Moosalpe ob Törbel über Schalb ob Embd bis zur Alpe Jungen ob St. Niklaus führen. Das Einmalige an diesem Weg: er hat fast keine Steigungen, erlaubt einen prächtigen Ausblick auf die Mischabelgruppe und bis weit hinauf ins Goms und – besteht bereits zum Teil. Er folgt u.a. über eine grosse Strecke der Wasserversorgungsleitung. Ein Drittel des Weges wird durch Wald führen – an heissen Tagen eine wahre Wohltat. Der neue Weg lädt ein zu gemüthlichem Wandern. Seine maximale Dauer auch für Langsamgeher ist mit 5 Stunden veranschlagt.

Rosswald

Fünfzehn neue Chalets werden im Laufe des Sommers auf Rosswald entstehen. Diese Aussichtsterrasse wurde von Kennern entdeckt. 100 Chalets gibt es hier bereits, und der Zuwachs ist beachtlich. Der Resti-Skilift wurde abgebrochen. Er war der erste Lift auf Rosswald und wurde beim ersten Umbau von seinem ursprünglichen Standort in die untere Region versetzt. Nun aber hat er seine Schuldigkeit getan, an seinem Standort wird Bauland frei. Im Juli aber werden bereits die Betonsockel für einen neuen Skilift gesetzt, der ein neues, dem Skifahrer bisher unbekanntes Gebiet erschliessen wird.

19 février dernier avec 6168 voitures transportées.

Actuellement, six trains-navettes modernes sont en exploitation. Avec la mise en service, en novembre 1976, des nouvelles installations de chargement à Kandersteg et à Goppenstein, le transport des voitures se fait dans le sens de la marche du convoi, ce qui permet un voyage plus confortable et réduit la durée du parcours.

Ergisch

Erstmal führte hier der LC Fortuna Wanderwochen durch in der Zeit vom 4. bis 18. Juni. Es konnte ein flotter Erfolg verbucht werden. 30 Teilnehmer schrieben sich ein, und ein Dutzend von ihnen absolvierten das "Vollprogramm", das 100 Kilometer Wandern mit einer insgesamt Höhendifferenz von 3500 Metern vorsah. Und dies innerhalb einer Woche. Eine Anerkennung als Erinnerung vom Organisator überreicht war diesen Super-Wanderern sicher. Schlusstour war das Ergischhorn, das eine ausgezeichnete Rund-sicht von seinen 2550 m bietet und man sage und schreibe 40 Dörfer sehen kann. Auch im Sommer werden Wanderwochen abgehalten, und im Herbst steht eine Tourenwoche auf dem Programm.

Von Pacozzi zu Zenhäusern

Leukerbad erhält auf den 1. Juli einen neuen Kurdirektor. Renato Pacozzi, seit 8 1/2 Jahren in diesem Amt, wurde zum Leiter der Agentur der Schweizerischen Verkehrszentrale in Rom ernannt. Zweifellos wird er auf diesem Posten der Schweiz auf touristischem Sektor die besten Dienste erweisen, wie er dem Bäderdorf mit neuen Ideen und Einrichtungen internationalen Ruf verschaffte.

Dr. Josef Zenhäusern ist "Touristikfachmann". Mit ihm erhält Leukerbad (berühmter Winterslogan: Von der Skipiste ins Thermalbad) einen versierten Manager, der sich mit Hingabe den zu erbringenden Dienstleistungen widmen und neue Ideen aus der eigenen Küche, derjenigen der Kur- und Verkehrsvereinspartner oder gar der Gäste zu realisieren versuchen wird.

Saas-Fee

Im Juli und August organisieren die Luftseilbahnen Saas-Fee AG täglich geführte Höhenwanderungen. Diese geben Einblick in Botanik und Tierwelt. Das Trassee führt von Plattjen auf dem abwechslungsreichen – Gamsweg – zum Wasserfall der Feevispe – Restaurant Gletschergrotte (Murmeltiere), hinunter nach Saas-Fee. Treffpunkt ist jeweils kurz nach Mittag bei der Talstation Plattjen-Bahn.



Guide de montagne

« Celui ou celle qui conduit une personne et, l'accompagnant lui montre le chemin... »

Il est toujours utile de revenir à la définition originelle des termes dont un usage quotidien finit par dénaturer le sens. D'admirables exploits sportifs, des entreprises audacieuses qui parfois ont d'autant plus fait parler d'elles qu'elles se terminèrent tragiquement, ont paré nos guides d'un prestige mérité mais qui voile d'une brume dorée la mission précise. Le guide est donc un conducteur, un compagnon et un éclaireur dans une marche en montagne où chaque pas doit inventer le pas qui le suit.

Il n'y avait pas de « chemin » dans ce pays de glace et de rochers où s'engageaient les premières cordées. L'œil cherchait d'abord le passage possible : le pied, la main

suivait, ou du moins s'efforçait de suivre. Qui allait le premier ? Un homme calme qui savait mesurer non seulement sa force, son adresse et son pouvoir, mais aussi la force de ceux dont il avait pris en charge la curiosité mais aussi la sécurité. Oui, il passait d'abord le premier ; il prenait d'abord sur lui-même le risque de la découverte. Comme le premier radiologue, comme le premier homme volant, il s'engage d'abord lui-même, puis tend la main à ceux qui veulent partager la joie d'un effort victorieux.

L'esprit qui jauge, apprécie, mesure, précède l'acte que la volonté dessine, que le corps accomplit. Tout l'être se tend dans la réalisation d'une entreprise difficile, dont la difficulté même définit la valeur. Les doigts tâtonnent à la rencontre de l'aspérité qui ouvrira dans la paroi ce frêle chemin qu'il faut inventer vers la cime. Toutes les forces se concentrent dans l'acte qui domine la peur. Un homme se dépasse lui-même dans cette tentative dont il a mesuré les risques, dont il assume de sa vie la pleine responsabilité. Ce n'est pas sur le rocher qu'il remporte une victoire : c'est sur lui-même.

Victoire de la volonté qui est le visage parfait de l'amour. Mais l'amour n'est complet que lorsqu'il est partagé. L'obstacle franchi, le guide se retourne et tend la main (qui se prolonge par la corde...) et assure le passage de son compagnon. Fraternité mais on pourrait même voir dans son geste l'image du geste paternel tirant à lui l'enfant dont l'inexpérience a besoin du guide qui le précède. Nous entrons ainsi dans le grand jeu de la solidarité humaine, exprimée ici de façon si immédiate, si concrète, qu'on aperçoit en transparence (et en raccourci) le filigrane d'une civilisation...

Le pourquoi de ces tâtonnements, de ces efforts, de ces risques ? L'homme n'est grand que lorsqu'il se dépasse lui-même, que lorsqu'il se prouve à lui-même et prouve aux autres hommes qu'il peut dominer ses faiblesses, ses peurs, ses vertiges par le déploiement de toutes les ressources physiques et morales dont il ignore trop souvent la véritable mesure. C'est ainsi qu'en notre époque de laisser-aller, de facilité et de démission, l'alpinisme nous apparaît plus nécessaire qu'il ne l'aura jamais été. Le guide conduit et accompagne ceux qui cherchent le chemin de la grandeur dans l'effort personnel, le risque calculé et la prise de conscience à la fois de leurs faiblesses et des pouvoirs dont ils disposent pour les maîtriser. Il conduit les autres parce que d'abord il apprend à se maîtriser lui-même.

Maurice Jausser

Les guides et la loi

Voici quelques extraits de la loi du 26 mai 1857 et de son règlement d'application, publiés dans "Zinal-Memento" de l'été 1977 :

Chapitre III

Devoirs des guides et leurs rapports avec les voyageurs Discipline

Art. 14. Chaque guide fait son service à tour de rôle. Le commissaire peut cependant, à la demande d'un voyageur, faire marcher par anticipation un guide hors de son tour ; mais cette course sera imputée au guide sur son tour prochain.

Art. 15. Le guide ou conducteur doit faire inscrire la course par le commissaire du lieu de départ ou de l'arrivée ainsi que par le contrôleur. Il doit être honnête et obligeant envers les voyageurs, les avertir des dangers qu'ils pourraient courir et pourvoir de son mieux à la sûreté de leurs bagages. Il lui est défendu de conduire les voyageurs, à leur insu, dans des pensions ou des hôtels autres que ceux qui ont été désignés. Il ne fera pas abus de boissons spiritueuses.

Art. 20. Il est défendu aux voyageurs montés de devancer le guide. Ils ne doivent pas ouvrir un parapluie sans en avertir le guide.

Art. 24. Aucun guide ne peut porter en compte, aux propriétaires des chevaux ou mulets, des frais qu'il n'a pas fait, lors même que l'aubergiste déclare qu'il en fait cadeau au guide.

Art. 17 (de la loi). Le nombre des porteurs est réglé comme suit :

- Pour un enfant de 5 ans et au-dessous, un seul porteur, mais il lui est payé un tiers en sus du tarif ;
- Pour un enfant de 5 à 10 ans, deux porteurs ;
- Pour une personne au-dessus de dix ans, quatre porteurs ;
- Si elle est d'un poids au-dessus de l'ordinaire, six porteurs ; ...



Im Lötschental fand das 16. Walliser Bergführerfest statt

Es gibt einen lustigen Spruch – Witz kann man ihn nicht nennen – der lautet so: "Grüss Gott!" wünscht ein Spaziergänger einem ihm entgegenkommenden Wanderer. "Nein, nein, so weit gehe ich nicht!" war dessen Antwort, und es ist möglich, dass er sich im Weitergehen umdrehte und mit einem lustigen Augenzwinkern die Verdutztheit des Spaziergängers genoss. Ein Bergführer, so nehme ich an, wird sich diesen Scherz nicht erlauben, denn er geht tatsächlich da hinauf, wo er Gott sehr nahe ist. Und auf allen seinen Wegen ist Gott mit ihm, bei Wettersturz und Steinschlag, in Nordwänden und auf Graten, beim Biwak und früher Tagwacht. Die Augen der Bergführer sind es, die das Ausgeliefertsein an die Natur und die Geborgenheit im Schöpfer aller Dinge einfangen und abstrahlen: sie sind von seltenem Glanz und seltener Tiefe.

Geweiht ist das Werkzeug des Bergführers, sein Seil und sein Pickel. Die Zeremonie, wie sie anlässlich eines Bergführerfestes stattfindet, hat echten Gehalt, mehr als manche Weihe von Gebäuden, in denen Menschen ein- und ausgehen.

Denn der Menschen Glück, die mit dem Bergführer auf Tour gehen, hängt zwar nicht "am seidenen Faden", aber an diesem seinem Seil, das stark sein muss und zuverlässig und zusammen mit dem Können des Führers und seiner Geschicklichkeit Vertrauen einflößen.

Dass Gottes Segen auf Pickel und Seil ruhen mögen, ist ein schöner, beruhigender Gedanke auf den Wegen in seinem "Steingarten".

Wenn an einem Bergführerfest, wie demjenigen im Lötschental am Wochenende des 25. und 26. Juni 1977, rund 230 aktive Bergführer teilnehmen, wirft das ein Licht auf die Zahl der Männer, die sich diesem Beruf verschrieben, die lernten, Berge und Grate zu bezwingen bei Sonne und Hitze, Schnee und Kälte.

Sie lernten auch, seine Gefahren zu erkennen, ja, fast zu wittern wie das Wild, das hier lebt, quasi einen sechsten Sinn zu haben für Mögliches und Unmögliches.

Ihnen sind Menschen anvertraut, die das Erlebnis des Gipfel-





Roitschäggättä und Prominenz — L'ancien président de la Confédération Roger Bonvin (au centre en tenue de guide) et le président du Grand Conseil Jean Vogt étaient de la fête, comme les masques du Lötschental (Roitschäggättä)

Seite links : Weihe der Seile und der Pickel — Page de gauche : la traditionnelle bénédiction des cordes et des piolets par le révérend curé ; à l'eau du goupillon s'ajoute celle des nuées célestes...

men derer zu nennen, die ihrer Auszeichnung im Lötschental erhielten.

Das Lötschental hat mit dem Bietschhorn — von den Alten immer noch "Nesthorn" genannt — einen der Berge, die Respekt einflössen. Das Bietschhorn ist der König des Lötschentales und ein Wahrzeichen des oberen Rhonetales, kommt man von Martinach herauf.

Auf dem mittelsten seiner Gipfel hielt gar Prior Dr. Johann Siegen vor 37 Jahren, am 27. August 1940, einehl. Messe, von der er zurecht als von einer Primiz sprach.

Das Kleid der Bergführer ist schlicht, verglichen mit dem repräsentativer Vereine wie etwa der Ahnenmusiken.

Sie repräsentieren mit Können.

Sie kennen sich aus mit Menschen, ihren Angsten und Unsicherheiten. Sie sind halbwegs Psychologen, wie sie durchwegs sprachenkundig sind, und sie gehen allesamt durch eine harte Schule, ehe sie ihr Diplom in der Tasche und mit den Jahren reichlich Erfahrungen gesammelt haben.

Erfahren hat der Zuschauer am 16. Kantonalen Bergführerfest in Wilen, wenn er es nicht schon wusste, dass das Wallis 9 Bergführerfest-Sektionen hat: Lötschen, Aletsch, Saas, Zermatt, Dranses, Montana, Sankt Niklaus, Evolève und Val d'Anniviers. Das Wallis stellt in der Person von Dr. Bernhard Truffer, den Präsidenten des Schweizerischen Bergführerverbandes und in Candide Pralong denjenigen des kantonalen Verbandes. Xavier Kalt aus La Fouly ist der Generalsekretär der Internationalen Vereinigung der Bergführerverbände (IVBV).

Bergführer sind nicht etwa ein Stück Folklore, aber es macht sich gut, wenn in ihrem Festumzug folkloristische Elemente dabei sind. Das macht sie und ihren Beruf so urtümlich und heimatverbunden.

Liselotte Kauertz.

sturmes suchen und die ohne sie, die Bergführer, ihren Traum nicht verwirklichen können. Durch die Bergführer sind es Jahr für Jahr andere, Angehörige aller Nationen, die das Erlebnis der Bergkameradschaft haben und hingeführt werden auf oft beschwerlichen Wegen, die nach Schwierigkeitsgraden zählen, zu den Gipfeln, auf denen es einsam ist und die Erhabenheit in die Knie zwingt.

Wo denen das Herz aufgeht, die mit ihrem Führer hoch oben in den Wolken oder über ihnen stehen, mag das Herz der Frauen und Kinder, die den Vater als Bergführer unterwegs wissen, manchmal dumpf schlagen.

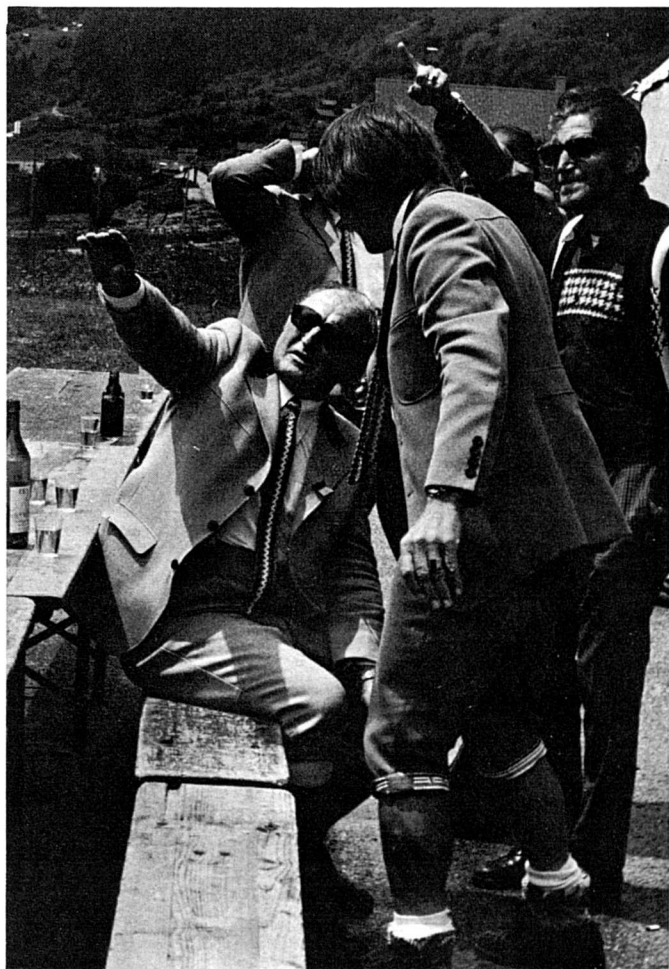
Verunsichert für Augenblicke, ob Gott auch diesmal seine Hände gnädig über menschliches Unterfangen breitet, auf steilen, kantigen Pfaden, Griff für Griff im Fels ertastend, ihm näher zu kommen, stehen sie und schauen hinauf über Schründe und Gletscher zum Gipfel.

Ich möchte glauben, dass niemand so viel betet, wie die Bergführermutter um ihren Sohn und die Bergführerfrau um ihren Mann...

Es hilft!

Wie sonst gelingt es den Unentwegten, für 30jährige oder gar 50jährige Tätigkeit als Bergführer ausgezeichnet zu werden?

So die Perren und Bumann, Inderbinen, Aufdenblatten, Truffer, Summermatter, Kronig und Franzen — um nur die Na-





La table du comité : le président de l'UVT Hubert Bumann lit son rapport

L'UVT à Riederalp

C'est à Mörel et à Riederalp que l'Union valaisanne du tourisme a tenu cette année ses assises annuelles, des assises au cours desquelles président et directeur soit MM. Hubert Bumann et Fritz Erné commentèrent bien sûr le rapport de l'année écoulée. Certes la courbe des nuitées a légèrement baissé, mais "un optimisme ancré sur la réalité reste de mise", a déclaré le président. Au cours de cette assemblée, le nombre des membres du comité a passé de treize à quinze. Notons la présence d'un nouveau vice-président en la personne de Me Lucien Bruchez qui remplace M. Henri Arnold, démissionnaire. D'autre part, le nouveau président des hôteliers M. Gédéon Barras, fera partie désormais du comité. Les délégués terminèrent l'assemblée en votant une résolution en faveur d'un Valais doté de voies de communications modernes, à commencer par l'autoroute et le Rawyl.

134

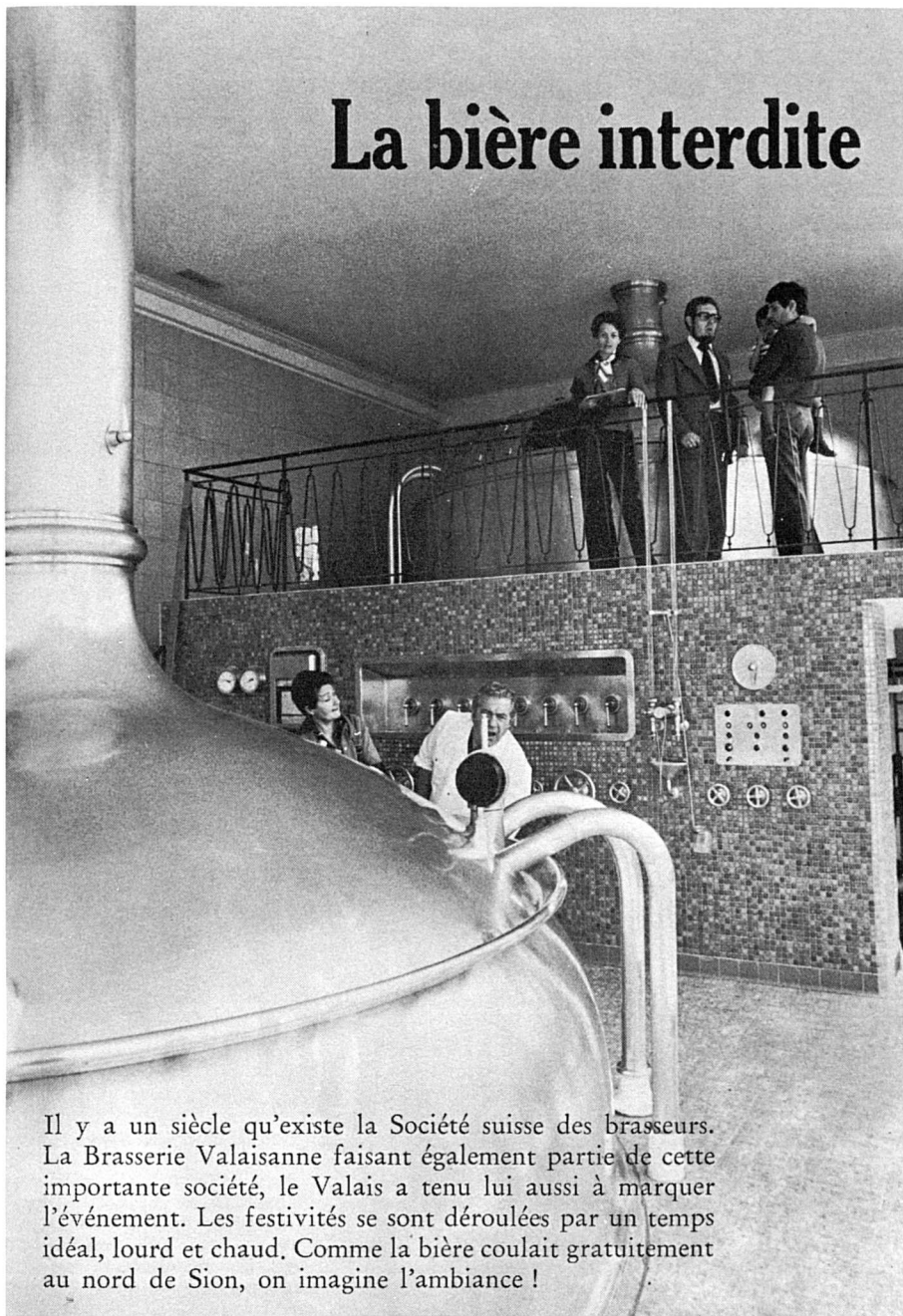
La bienvenue à Mörel



L'évasion sur les hauteurs de Riederalp : au premier plan, chapeau en main, le directeur Fritz Erné



La bière interdite



Il y a un siècle qu'existe la Société suisse des brasseurs. La Brasserie Valaisanne faisant également partie de cette importante société, le Valais a tenu lui aussi à marquer l'événement. Les festivités se sont déroulées par un temps idéal, lourd et chaud. Comme la bière coulait gratuitement au nord de Sion, on imagine l'ambiance !

C'est en 1802 que la bière est signalée pour la première fois en Valais. Elle est signalée officiellement sous forme d'un arrêté étonnant interdisant absolument l'entrée dans le canton de cette boisson « inusitée et qui ne peut être que préjudiciable à une région vinicole », dit le texte du Conseil d'Etat. Les Valaisans furent ainsi frappés par l'interdiction d'importer de la bière.

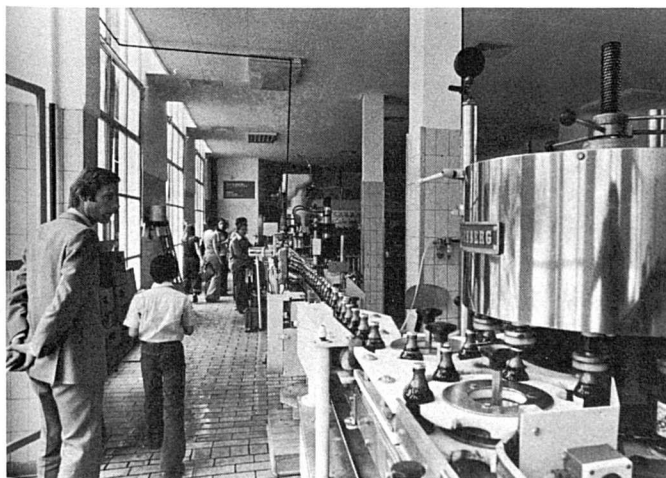
Dix ans passèrent. C'est alors qu'un malin, analysant le texte officiel, constata que si l'Etat interdisait d'importer de la bière, il n'interdisait pas d'en fabriquer et moins encore d'en boire ! Et c'est ainsi que naquit, en plein cœur du vignoble à Bramois, la première brasserie valaisanne.

Cependant la fondation de l'actuelle brasserie remonte à 1865 lorsque Maurice de Quay, pharmacien, se mit à faire commerce de la bière. Ce pharmacien-brasseur mourut en 1880, mais son affaire brava les décennies.

La Brasserie Valaisanne, dirigée actuellement par M. Léo Karlen, produit 7000 hectolitres de bière en 1945 et aujourd'hui — soit une trentaine d'années plus tard — 75 000 hectolitres. L'entreprise occupe nonante employés et dessert quatorze cents clients.

En voilà assez pour vous donner la bière à la bouche !

Pascal Thurre.



Les trois glorieuses

Trois jours que la fête a duré... trois jours et trois nuits ! Trois jours débordant de liesse, de couleurs, de rondes et de huchées.

Dites-moi quelle fête dans ce canton est plus populaire que la Fête cantonale des costumes ! Dix mille que nous étions, dont le quart portait allègrement le costume.



Quelques instantanés de la fête : ci-dessus, une « piparde » haut-valaisanne. A droite, en haut : François-Joseph Dorsaz, président du comité d'organisation, Odile Aymon, monitrice cantonale, Alphonse Seppey, président de la fédération, Raymond Deferr, président de Monthey, et Jean Vogt, président du Grand Conseil (au micro).



Bravo Monthey ! Bravo la Clé de Sol pour tant de joies partagées. Salut à vous Coro alpino d'Ivrea, Sing- und Volkstanzkreis de Tübingen, et vous les Valaisans de Genève ou Lausanne, sans parler bien sûr des cinquante sociétés qui composent la Fédération cantonale.

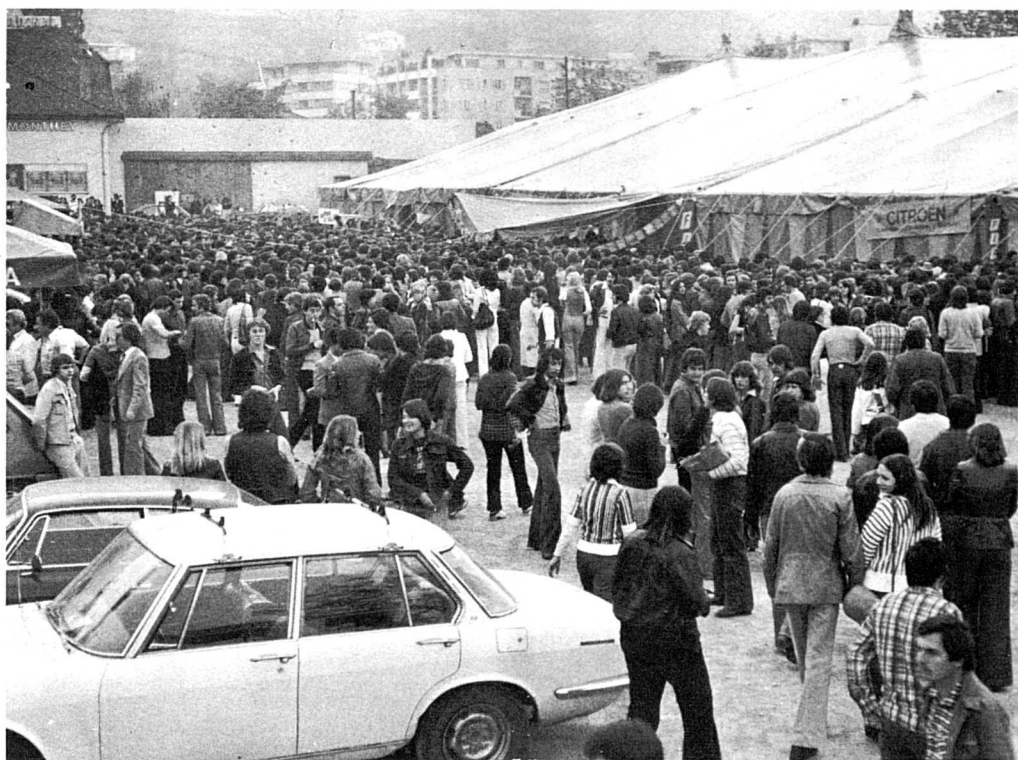
Honneur aux Dorsaz, Seppey, Bonvin et tant d'autres auxquels nous devons de revivre dans un dépaysement enrichissant tout le passé du Valais éternel.

- tur -



La ruée chez Johnny

La valse des vedettes se poursuit en Valais. Tino Rossi à Verbier, Annie Cordy, à Bovernier, puis Jo Dassin à Conthey. Le record a été battu par Johnny Halliday qui a vu accourir plus de 6000 fans à Monthey. Des centaines de personnes (notre photo) n'ont pas trouvé place sous le chapiteau. Il fallut lever les bâches pour offrir le spectacle aux jeunes massés à l'extérieur. Record si l'on veut, car le lendemain la finale des combats de reines à Aproz réunissait plus de 7000 autres fans, tout aussi enthousiastes !



Le demi-siècle

Le commerce de détail à Sion, dans le cadre de Végé, a fêté les cinquante ans d'activité de M. Pierre Deslarzes (premier depuis la gauche à la table officielle). M. Deslarzes fut directeur de Valrhône et administre toujours la grande entreprise avec beaucoup de dynamisme.



Un Valaisan à l'honneur

C'est M. Gabriel Montani, de Sion, qui a été nommé à la tête de la section romande de la Fédération suisse des écoles privées. Il succède ainsi à M. Emile Regard, de Neuchâtel, qui occupa cette fonction durant un quart de siècle. Cette section groupe les principales écoles de commerce du pays romand.



Une femme à la tête des socialistes

Gabrielle Nanchen a une émule. Pour la première fois une femme a pris la tête d'un parti cantonal en Valais. En effet, lors du congrès de Riddes, les socialistes ont appelé à leur présidence la Sédunoise Madeleine Brechbuhl, secrétaire médicale chez le Dr. André Spahr, de Sion, qui le même jour était appelé, lui, à la tête de la Société suisse de pédiatrie.

Le Prix Orsat

Heureux pays où le cep dans sa générosité va jusqu'à récompenser les ingénieurs et les artistes! C'est le but de la fondation Alphonse-Orsat d'attribuer des prix de 5000 fr. pour souligner les mérites de l'un ou l'autre de nos Valaisans ou les encourager à poursuivre leur route. Me Edmond Gay, gendre du grand Orsat, a remis le double prix 77 à Jean-René Dubulluit, de Saxon, acteur et artiste (à droite), et à Jean Nicollier, ingénieur agronome, auquel la vigne valaisanne doit beaucoup.



l'église en compagnie du chef du diocèse pour partager le verre de l'amitié.

Une paroisse dans la joie

Sion a fêté les dix ans de l'église de Saint-Guérin au cœur de la paroisse la plus jeune de la ville. Joie débordante des fidèles qui se retrouvèrent sur la place de



Un nouveau juge cantonal

Le Valais compte un nouveau juge cantonal en la personne de M. Alphonse Volken, juriste de renom. De son côté M. Henri Gard prend la tête des sept sages du canton en succédant à M. Jean Cleusix comme président de la Haute Cour. P. Th.



GASTRONOMISCHER
FÜHRER
DES RHONETALES

Bouveret

Restaurant Bouveret-Plage

Vouvry

Auberge de Vouvry

Monthey

Hôtel-Rest. Pierre-des-Marmettes

Saint-Maurice

Hôtel de l'Ecu du Valais
Hôtel de la Gare

Martigny

Grill Romain
Café-Restaurant Central
Hôtel Kluser
Motel Transalpin
Restaurant Taverne de la Tour
Pizzeria Johnny l'Africain
Hôtel de Ravoire sur Martigny
Relais du Vignoble

Charrat

Relais de la Sarvaz

Saillon

Chamesson

Chez Tip-Top
Auberge-Café-Restaurant des Alpes
(La Colline-aux-Oiseaux) Jole - Ambiance
200 places chauffées, ouvert du 25.3 - 15.11

Slon

Hôtel du Castel, garni
Hôtel La Channe
Hôtel Continental
Café de Genève (Cave Valaisanne)
Restaurant Supersaxo

restaurateurs!

Equipez-vous, modernisez-vous
à bon compte :

- fourneaux, grilstones, sauteuses friteuses, etc.
- frigos, congélateurs, lave-verres ou vaisselle
- matériel de service, ustensiles et accessoires
- verrerie, vaisselle, couverts, luminaires
- casseroles, marmites, plats, etc.

Service installations
et après-vente garantis

prix de gros

Plans et devis gratuits.
Visitez nos expositions :

restorex
centres Magro

Uvrier - Sion 027 / 31 28 53
Roche - Vd 025 / 7 82 21
Courrendlin 066 / 35 51 14



stampo

s.
a.

Le professionnel du timbre caoutchouc

TÉLÉPHONE 027 / 225055
AVENUE DU MIDI 8
1950 SION

Fabrique de timbres — Accessoires
Numéroteurs — Gravure Industrielle

Relais du Manoir

Villa / Sierre
M. André Besse, gérant
Centre de dégustation des vins
du Valais
Raclette - Spécialités



SUTER s. a.
Villeneuve

VIANDES
CHARCUTERIE
CONSERVES



Le spécialiste
dans la qualité



CENTRE COMMERCIAL
UVRIER-SION • ROCHE • COURRENDLIN •

**Offrez un
CADEAU
renouvelé
douze fois**

Commande

Veuillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Pays :

offert par

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Date et signature :

La personne à laquelle vous offrez
« Treize Etoiles » recevra une carte lui
indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 38.— Etranger Fr. 42.—

**A détacher et expédier sous enveloppe
à « Treize Etoiles »,
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1**

☐ **Commande**

Sans engagement de ma part, je désire
bénéficier d'un abonnement gratuit de trois
mois à la revue illustrée « Treize Etoiles ».

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

☐ **Commande**

Veuillez adresser votre revue « Treize
Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 38.— Etranger Fr. 42.—

Marquer d'une croix la formule désirée.

**GUIDE GASTRONOMIQUE
DE LA VALLEE DU RHONE**



**GASTRONOMISCHER
FÜHRER
DES RHONETALES**

Sierre

Veyras s/Sierre

Mollens

**Les Plans-Mayens
(Crans-sur-Sierre)**

Salquenen

Blatten/Lötschen

Kippel

Brig

**Simplon-Dorf
Gabi**

Breiten

Riederalp

Bettmeralp

Relais du Manoir
Hôtel Arnold

Restaurant de la Noble-Contrée

Hôtel-Restaurant Panorama

Hôtel-Restaurant du Mont-Blanc

Hôtel du Rhône

Hôtel Edelweiss

Hôtel Bietschhorn

Hôtel du Pont

Hôtel Poste et Grina
Hôtel Weissmies-Gabi

Hôtel Salina, Rest.-Taverne

Hôtel Alpenrose

Hôtel Alpfrieden

Issu du domaine du même nom

BRULEFER

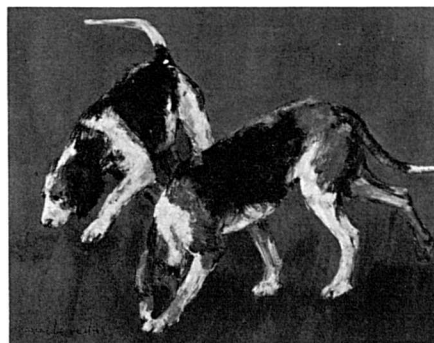
Un fendant de production limitée en bouteilles numérotées
BONVIN GRANDS DOMAINES, SION



Les histoires naturelles

C'est à Crans-sur-Sierre, chez Bouby-Sports, que le peintre animalier Paul Letellier expose ses toiles. Une belle collection de sujets accrochés à la cimaise et présentés sous un titre évocateur: "Les histoires naturelles".

L'exposition est ouverte jusqu'au 15 août prochain.



Visitez les musées cantonaux à Sion

Musée archéologique

Collection de verres antiques,
donation Edouard Guigoz

Musée de Valère

Histoire et arts populaires

Musée d'histoire naturelle

Collège, avenue de la Gare

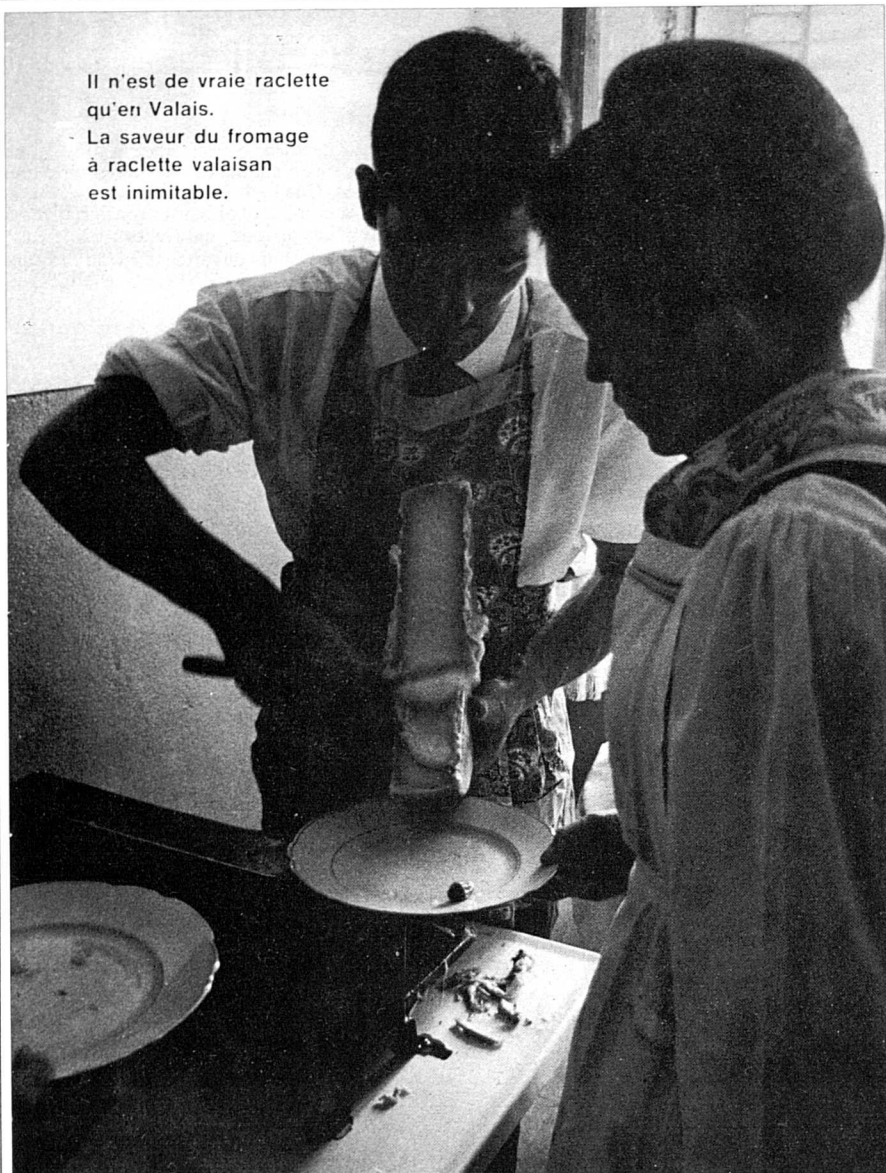
Musée des beaux-arts de la Majorie

Artistes du Valais

Galerie de la Grange-à-l'Evêque

Place de la Majorie, exposition Pierre Loye

Il n'est de vraie raclette
qu'en Valais.
La saveur du fromage
à raclette valaisan
est inimitable.



Fédération laitière et agricole du Valais
Centrale d'achat des fromages valaisans, Sion



LES DÉVOREURS DE PAYSAGES

A périodes fixes, les villes déménagent à la campagne. Pour endiguer les flots touristiques que nous alimentons tous peu ou prou, la nature se transforme imperceptiblement. Et que voit-on? Sur les littoraux du monde entier, les villages de pêcheurs deviennent des centres balnéaires, alors qu'au-delà de mille mètres d'altitude, chaque hameau est une station touristique en puissance.

Insensible aux humeurs conjoncturelles (personne n'est disposé à renoncer à ses droits aux vacances, comme le démontrent les chiffres les plus récents), l'urbanisation de la nature va bon train. Le livre "Les dévoreurs de paysages" et ce n'est pas son moindre mérite, présente un bilan précis et bien documenté du démantèlement des zones de détente.

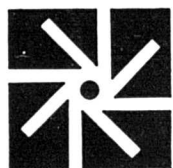
On apprend par exemple que 176 000 hectares de rivages espagnols ont été bétonnés au cours des vingt-cinq dernières années, soit une zone dix-sept fois plus vaste que la ville de Paris. A ce rythme, la côte méditerranéenne de Naples à Gibraltar sera tôt ou tard une monstrueuse banquise de ciment. Dans les Alpes, la pression est tout aussi forte.

Le tourisme, qui reste l'une des bonnes affaires de ce siècle, doit-il détruire les sites qui le font vivre? D'autant plus qu'aux vacances classiques s'ajoutent de nouvelles formes de loisirs très prometteuses, telle la multiplication des résidences secondaires. Et l'auteur de poser la question cruciale: Pourrions-nous préserver le paysage de la destruction tout en satisfaisant les besoins d'évasion?

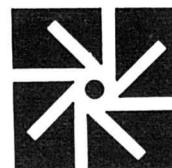
Jost Krippendorf ne se contente pas de dénoncer la désagrégation des zones de détente. Il propose des solutions: des conventions internationales aux comportements individuels, la sauvegarde du paysage passe par toute une série de mesures réalistes auxquelles chacun des touristes que nous sommes peut contribuer.

L'auteur maîtrise parfaitement son sujet. Il dirige depuis 1971 la Fédération suisse du tourisme. Directeur de l'Institut de recherches touristiques et professeur extraordinaire à l'Université de Berne, il a déjà écrit six ouvrages consacrés au tourisme, dont deux ont été adaptés en français. Mais c'est dans "Les dévoreurs de paysages" qu'il donne la pleine mesure de sa compétence et sa lucidité.

Un livre courageux et important, paru dans la collection "Visages sans frontières", Editions 24-Heures, Lausanne: 160 pages, 80 illustrations, 13 tableaux.



aerotechnic



Société anonyme A. + J.-P. Meyer, 3960 Sierre, tél. 027 / 55 35 55

VENTILATION ● CLIMATISATION

PROVINS VALAIS

L'HARMONIE DES VINS

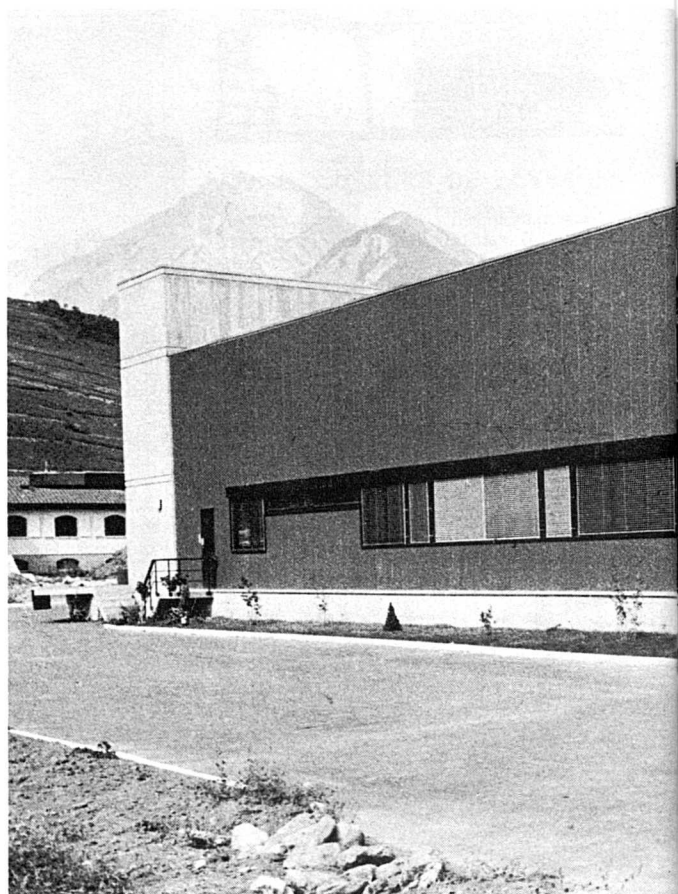


PRINCE

Près d'un demi-siècle au service du confort et du bon goût

C'est en 1929 que commence la déjà longue histoire de la maison Prince. A cette date s'ouvrait à Fribourg une entreprise de meubles et de transports. Les documents photographiques d'époque qui illustrent ces pages font revivre un temps révolu que les jeunes générations ont de la peine à imaginer: M. Prince au volant d'un camion qui serait aujourd'hui une pièce de musée. C'est avec émotion que l'on revit en pensée ce temps où, par leur seule initiative et à la seule force de leurs poignets, les pionniers de la maison Prince lançaient leur entreprise.

En 1939, M. Prince arriva à Sion où il gère un commerce de la place. En 1951, il ouvrit son propre



magasin à la rue de la Dixence et, deux ans après, c'était l'ouverture du magasin de la rue de Conthey. L'ère moderne débute en 1964. A cette date, la maison Prince ouvre une exposition de 1700 m² à La Croisée - rue de la Dent-Blanche à Sion et marque, par cette nouvelle implantation, le développement harmonieux et le succès d'une entreprise bien gérée.

Le Centre de Vétroz

Les bonnes choses vont par dix, chez Prince. En effet, dix ans après Fribourg, c'était Sion. Et dix ans après La Croisée, voici que les ameublements Prince S. A. inaugurent officiellement, le 12 octobre 1974 à Vétroz, en bordure de la route cantonale, un nouveau Centre du meuble qu'ils ont construit en tenant compte de toutes les données techniques modernes. Sur deux étages, il comporte une surface d'exposition de 2400 m², avec quatorze vitrines, et une surface de stockage de 1200 m². Comme il se doit, le confort et le bon goût, que la maison Prince offre à sa clientèle depuis près de cinquante ans, préside à l'aménagement du Centre. Grâce à sa situation, son accès est aisé et direct. Il est équipé d'un parking pour autos de quarante places.



Entre autres données techniques de pointe qui ont été adoptées pour la construction du Centre, il faut relever qu'il est la première exposition de meubles en Valais à être équipée de Sprinkler (arrosage automatique par le plafond en cas d'incendie). Autre innovation à signaler : le système de chauffage du Centre est équipé d'un filtre antipolluant.

A l'heure où la protection de l'environnement est d'actualité, la maison Prince donne l'exemple. Les Ameublements Prince S. A. disposent actuellement de deux camions pour les livraisons. Le service après-vente est assuré par la maison qui est équipée d'un bus pour ce poste très important.

G. R.

Publireportage ▼





Station d'hiver et d'été



Son chez-soi
au cœur du Valais

A vendre et à louer

**Appartements
Chalets**

Studios - Terrains à bâtir
Prix très étudiés - Haut
standing - Crédit et ren-
tabilités assurés

Vente aux étrangers autorisée

Promoteur-constructeur :

Bureau d'affaires touristiques

3961 VERCORIN, ☎ 027 / 55 14 15

SONS ET IMAGES

c'est aussi !

Pour vos hôtels, restaurants, bars, nous instal-
lons tous systèmes de sonorisation à des condi-
tions très avantageuses

ÉLECTRICITÉ S. A.

Avenue de la Gare 46, Martigny, 026 / 2 41 71

présente une éblouissante collection de

LUMINAIRES DE STYLE

Renaissance Régence
Louis XIII Louis XV
Louis XVI

Directoire Régence
Napoléon III Empire
Rustique

élégance de lignes

finition impeccable



Egalement : grandes diversités de modèles en fer forgé,
bois sculpté, pour intérieurs rustiques. Etude, projet pour
hôtels, restaurants et aménagements d'intérieurs privés.

**Le centre du luminaire le plus important
de Suisse romande**

1000 m² d'exposition - Création - Fabrication

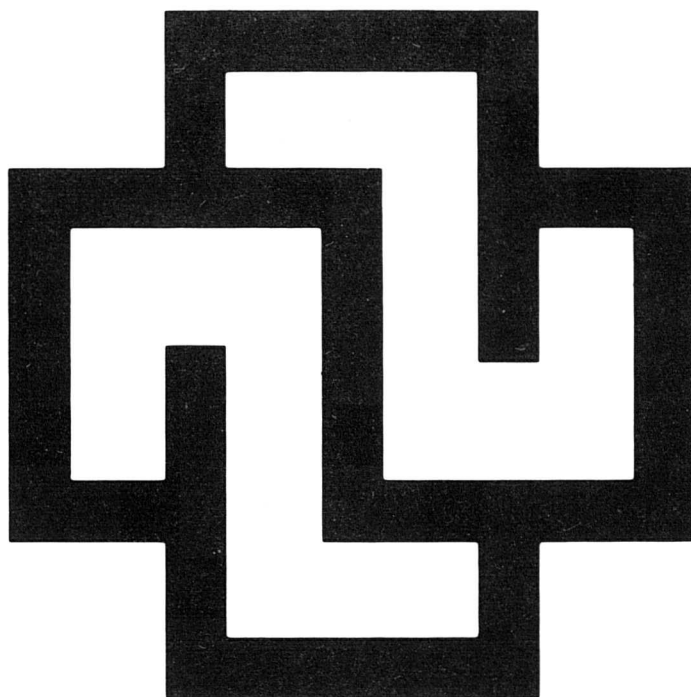
SONS ET IMAGES

Sierre, rue du Bourg 65	027 / 55 32 02
Villeneuve, Grand-Rue 92	021 / 60 16 83
Saint-Maurice, Grand-Rue 24	025 / 3 62 36
Martigny, Moya 2	026 / 2 25 89
Aigle, rue Colomb 5	025 / 2 11 12
Monthey, avenue de la Gare	025 / 4 30 30
Montana, Le Rawyl	027 / 41 68 62
Villars, Grand-Rue	025 / 3 23 23



Appelez notre spécialiste M. Roland

téléphone 027 / 55 32 02



**SYMBOLE D'UN SERVICE BANCAIRE
DE QUALITE EN SUISSE ET DANS LE MONDE**



**CRÉDIT SUISSE
CS**

En Valais

à Brigue, Viège, Zermatt, Sierre, Crans-Montana, Sion, Saxon, Martigny, Monthey

**L'EMBLEME QUI FAIT VENIR...
LE CAFE A LA BOUCHE**



Torréfaction de café depuis 1900
2301 La Chaux-de-Fonds
☎ 039 / 23 16 16

BOUCHERIE EN GROS — DEMI-GROS

Chez Charly

Service soigné pour les hôteliers-restaurateurs
et également pour les particuliers possédant un
congélateur

Demandez nos prix courants aux adresses suivantes :

Saint-Martin téléphone 027 / 81 15 42
Collombey téléphone 025 / 4 54 29



Lors de votre passage dans le val d'Hérens, arrêtez-vous au

CAFÉ-RESTAURANT LA MAYA

à **SUEN/SAINT-MARTIN**, téléphone 027 / 81 12 23

Se recommandent : M. et Mme Ch. Fuchs-Braker

<h1>HOTEL- & BÄDERGESELLSCHAFT</h1>		
<p>CENTRE MÉDICAL 6 HOTELS, 390 BETTEN Dir. Ernest A. Reiber</p>	<h1>LEUKERBAD</h1>	<p>WALLIS - SCHWEIZ HOHE : 1411 METER Telefon 027 / 61 27 61</p>



photos publicitaires
pour le tourisme et l'industrie,
hôtels et restaurants.

pour vos prospectus, cartes postales,
affiches, annonces et imprimés tous genres.

photos publicitaires
pour expositions, décorations murales,
vitrines et projections de diapositives.

photo studio heinz preisig
5, av. de la gare 1950 sion
tél. 027 22'89'92



La plus grande maison spécialisée de

TAPIS D'ORIENT

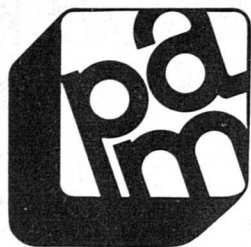
TAPIS MACHINE

TAPIS MUR A MUR

vous présente un choix unique dans la belle qualité

MARTIGNY 29, route du Léman

Place du Marché, VEVEY

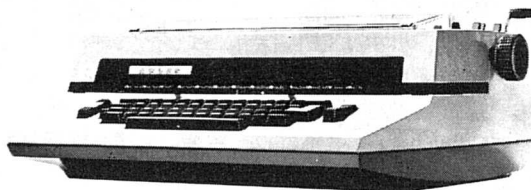


**c'est
moins cher**

MARTIGNY - SION - EYHOLZ
Route de Fully Sous-Gare Près Viège

Le spécialiste du bureau

vous présente l'ADLER SE 1000



la machine à écrire électrique à NOYAU D'ÉCRITURE

SCHMID & DIRREN S. A.

Organisation de bureau
1920 Martigny, ☎ 026 / 2 27 06

Fendant

« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg

« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

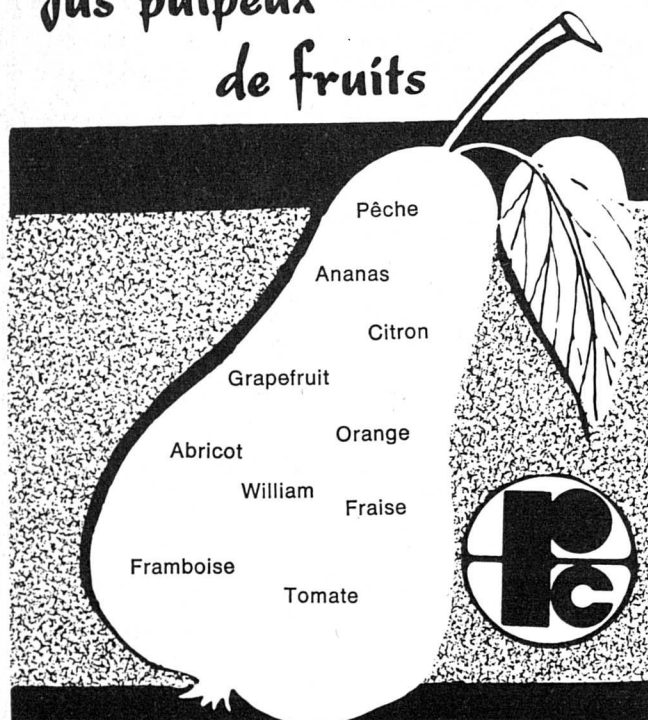
Dôle

« **VALERIA** »

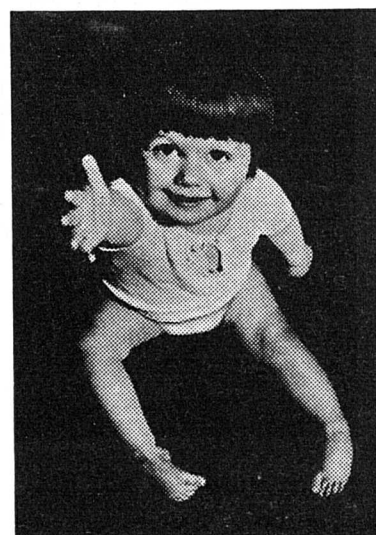
Grand vin mousseux

« **VAL STAR** »

**Jus pulpeux
de fruits**



L. LAMON-GRANGES VS



Ne les oublions pas !

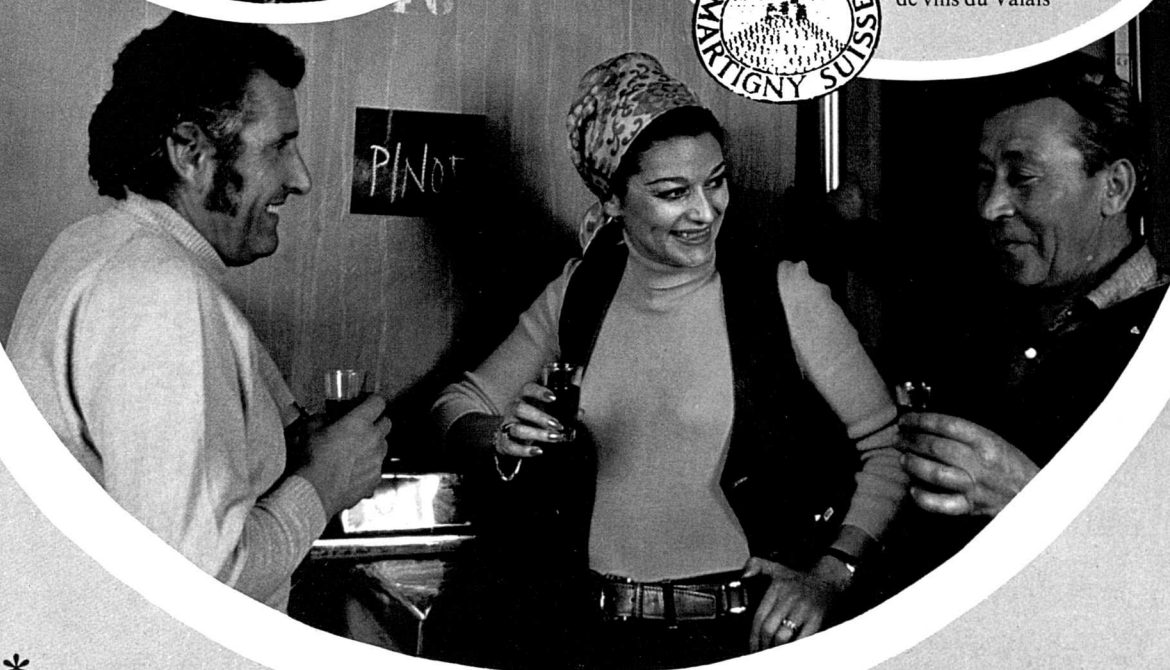
La Fondation suisse en faveur de l'enfant infirme moteur cérébral s'est fixée comme devoir de venir en aide à ces déshérités. La collecte annuelle lui donne la possibilité de poursuivre ses multiples tâches : construction d'écoles spécialisées, homes, ateliers protégés et prestations d'aide personnelles et individuelles. Tous ceux qui se dévouent à la cause des infirmes moteurs cérébraux sollicitent votre compréhension et votre aide. Compte de chèques postaux 80 - 48.

ORSAT, un pied dans la vigne de Martigny à Sierre – de domaines en caves, de caves en domaines*

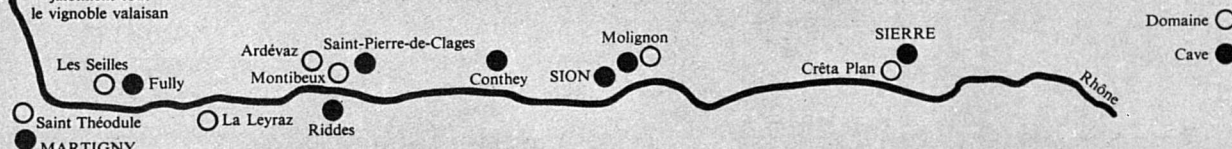


Sierre, la cité
des collines et des
châteaux. Une terre de prédi-
lection pour les rouges. Ici aussi,
Orsat a planté sa vigne. Il a planté sa vigne
dans le soleil.
Dôle Crêta Plan, pinot noir Römerblut, dôle
Romane, rouges prestigieux, élevés dans ce
pays où vigneron et caviste ont à cœur leur
destinée.

Alphonse Orsat SA,
Martigny –
Propriétaires-éleveurs
de vins du Valais



*
Les domaines et
les caves ORSAT
jalonnent tout
le vignoble valaisan



Dans la grande tradition bancaire
SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

